

Pour vendre à Montmagny il vous faut annoncer dans Montmagny. Annoncez dans "LE PEUPLE", c'est le journal que vous devez considérer d'abord.

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY RÉDACTION & ADMINISTRATION B.P. 228 MONTMAGNY P.Q.

CANADA, District,	
Un an:	\$1.00
CANADA, Hors-District,	
Un an:	\$1.50
ÉTATS-UNIS:	\$2.00

VOL. XL. — No. 31. VENDREDI LE 9 MAI 1941 Ste-Marie, Beauce

CHEZ NOUS

Prêtres originaires de St-Thomas

La liste ci-dessous contient non seulement le nom des prêtres originaires de St-Thomas de Montmagny, mais aussi le nom de ceux qui y ont demeuré avec leur famille et qui, de ce fait, sont considérés comme enfants de la paroisse.

Le premier prêtre canadien est M. l'abbé Germain Morin, fils de Noël Morin-Valcourt, l'un des pionniers de la paroisse. Les renseignements obtenus jusqu'à présent ne me permettent pas de déterminer le lieu de naissance de cet abbé. Cependant je crois que nous pouvons revendiquer l'honneur de le compter comme l'un des nôtres.

Le 15 novembre 1663, M. de Lauzon, gouverneur, concédait à M. Noël Morin-Valcourt le Fief St-Luc. M. Noël Morin figure parmi les premiers habitants de la paroisse.

Le l'abbé Germain Morin fut baptisé le 15 janvier 1642. Ses études terminées, il prit la soutane, et le 29 septembre 1665, il recevait l'ordination sacerdotale, de Mgr de Laval. Il desservit plusieurs années durant les paroisses de la Pointe-aux-Trembles, de Chateauricher, de Ste-Anne de Beauport, où l'appela en qualité de chanoine au chapitre de la cathédrale de Québec. Ce fut le 20 août 1702 qu'il rendit son âme à Dieu, après avoir dépeusé 37 ans d'activité à la vigne du Seigneur. La première famille française au Canada. Abbé A. C. Després.

M. l'abbé Charles Dion, né le 17 novembre 1801, fils de M. Charles Dion et de Mme Ursule Chartier, ordonné le 28 octobre 1827; décédé à S.-Prosper où il était curé, le 9 juillet 1870.

M. l'abbé David Henri Têtu, né le 15 juillet 1807, fils de M. Jean-François Têtu et de Mme Marie-Charlotte Bonenfant; ordonné le 19 novembre 1829; décédé à S.-Roch des Aulnais, où il était curé, le 30 avril 1875.

M. l'abbé Louis-Jacques Casault, né le 17 juillet 1808, fils de M. Louis Casault et de Mme Françoise Blais, ordonné le 27 novembre 1831; décédé le 5 mai 1862, à l'âge de 54 ans, inhumé dans la chapelle du séminaire de Québec. (Recteur de l'Université Laval).

M. l'abbé Wenceslas Fréchette, né le 6 juin 1811, fils de M. François Fréchette et de Mme Thècle Morin; ordonné le 23 octobre 1836; décédé à Montréal le 20 décembre 1888, à l'âge de 78 ans.

M. l'abbé Nap. François-Eugène LeBlanc de Kerouac, né à X... le 18 novembre 1821, fils de Frs-Marcel LeBlanc de Kerouac et de Mme Françoise Lacombe, ordonné à Québec le 24 janvier 1847, décédé le 2 novembre 1881.

M. l'abbé Frédéric-Auguste Oliva, né le 4 juillet 1828, fils de James Oliva et de Marguerite Desrivières-Beaubien, ordonné à Québec, le 11 mai 1851; décédé à S.-François de Montmagny où il était curé, le 4 janvier 1898.

M. l'abbé Pierre-Stanislas Vallée, né le 29 juin 1830, fils de M. Pierre Vallée et de Mme Marie-Anne-Marthe Fournier, ordonné à Québec le 19 novembre 1857, décédé le 22 septembre 1875, à S.-Jérôme du Lac S.-Jean.

M. l'abbé François-Magloire Fournier, né le 3 octobre 1836, fils de M. Jacques Fournier et de Mme Marcelline Boulanger; ordonné à Québec le 24 septembre 1859; décédé à S.-Arsène, où il était curé le 20 août 1903. Il était chanoine de Rimouski.

M. l'abbé Charles-Godfroi Fournier, né le 9 avril 1829, fils d'Alexis Fournier et de Mme Marie S.-Jean, ordonné à Québec le 2 octobre 1859; décédé à Ste-Flavie, où il était curé, le 7 avril 1902.

M. l'abbé Louis-Jean-Baptiste Vallée, né le 26 août 1826, fils de M. Pierre Vallée et de Mme M. A. Marthe Fournier, ordonné à S. Thomas le 11 octobre 1863. Premier curé de S.-Paul du Buton. Décédé.

M. l'abbé Joseph-Stanislas-Achille Vallée, né à X... le 23 septembre 1837, fils de Stanislas Vallée, notaire, et de Mme Marie-Louise Fréchette, ordonné à S.-Thomas, le 11 octobre 1863. Décédé.

M. l'abbé Flavien-Edouard Casault, né le 22 décembre 1842, fils de M. Jos. Edouard Casault, cultivateur, et de Mme Emergentine Boulet, ordonné à S.-Thomas, le 28 janvier 1872, par S. G. Mgr E. Alexandre Taschereau, Arch. de Québec; décédé à Québec le 8 mars 1910; inhumé à Montmagny dans le cimetière S.-Odilon.

M. l'abbé Jean-Baptiste Couillard Dupuis, né le 3 novembre 1852, fils de M. Louis C. Dupuis, cultivateur, et de Mme Henriette Giasson; ordonné à la basilique de Québec, le 12 mars 1881; décédé à Québec le 29 décembre 1914, et inhumé dans l'église de Montmagny le 31. (curé de Notre-Dame de la Garde, Québec).

M. l'abbé Jos.-Louis Coulombe, né le 30 mai 1859, fils de M. Joseph Coulombe, cultivateur, et de Mme Séraphie Couillard de Beaumont; ordonné à Québec, le 19 avril 1885; décédé en fin de novembre 1928, à Notre-Dame des Anges, et inhumé à S.-Ubalde comté de Portneuf, sa dernière cure.

M. l'abbé Louis-Achille-Nazaire Fiset, né le 29 octobre 1860, fils de M. Louis Fiset, cultivateur, et de Mme Anastasie Couillard, ordonné à Québec, le 13 juin 1886. Entré chez les Rédemptoristes de S.-Troad (Belgique) 1893. Décédé à Ottawa le 12 juillet 1934.

M. l'abbé Louis-Magloire Antoine Bacon, né le 24 septembre 1864, fils du docteur Louis Bacon et de Mme Joséphine Têtu; ordonné à Québec le 15 mai 1887, par S. E. le Card Taschereau, Arch. de Québec; entré au noviciat des Dominicains le 4 août 1892, à S.-Hyacinthe où il est décédé le 22 mars 1924.

M. l'abbé Albert Dion, né le 14 mai 1862, fils de M. Louis Dion et de Mme Vitaline Dugal; ordonné le 26 mai 1888, par S. E. Le Card. Taschereau; actuellement retiré au pensionnat S.-Louis de Gonzague, Québec, où il a été curé de la paroisse de St-Joseph de 1938.

M. l'abbé D. Louis-N. Fiset, né le 18 août 1868, fils de M. Louis Fiset, cultivateur, et de Mme Anastasie Couillard; ordonné à S.-Thomas le 13 mai 1894 par S. G. Mgr André-Albert Blais, évêque de Rimouski; décédé à Rochester, Minnesota, le 20 juillet 1933; inhumé à Ste-Hénédine où il était curé.

M. l'abbé Albert Hébert, fils du notaire Hubert Hébert, et de Mme Cimère Talbot, ordonné à Québec le 3 avril 1907, par S. E. le Crd Bégin; entré à la Trappe d'Oka en 1909, où il est encore actuellement. Prieur.

M. l'abbé Edouard V. LaVergne, fils de M. Edouard Lavergne, notaire, et de Mme Elisa Bossé; ordonné à Québec le 3 avril 1907, par S. E. le Crd. Bégin. Il est actuellement curé de Notre-Dame de Grâce, Québec, où il a été curé de la paroisse de St-Joseph de 1932.

R. P. Joseph Thibault, des Pères du S.-Sacrement, fils de M. Jean Baptiste Thibault, cultivateur, et de Mme Eléonore Boulanger ordonné en 1907. Actuellement missionnaire en Australie.

(à suivre)

Conférence de M. Antoine Rivard c.r.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montmagny a présenté comme conférencier mercredi, le 7, Me Antoine Rivard, C.R. La seule mention du nom de cet éminent avocat dit beaucoup, et il est presque superflu d'ajouter autre chose et de faire l'éloge du distingué visiteur.

M. Rivard, qui avait intitulé sa conférence "Il est né d'une race fière", a démontré avec éloquence que nous avons le droit d'être fiers, nous Canadiens français, de notre passé et que nous avons le devoir de fortifier le culte et l'amour de notre pays, tout particulièrement de notre petite patrie: Québec. Nous devons, dit-il, lutter encore et toujours pour la conservation de notre nationalité et de notre belle langue française. Apprenons l'anglais, s'il le faut, c'est bien, mais seulement dans la mesure de nos besoins probables. Sachons d'abord parfaitement notre français.

Suivons les généreux exemples de nos ancêtres qui, ayant à faire leur choix en 1760, ont préféré l'infériorité économique à la perte de leur nationalité, de leur religion, de leur langue et de leur foi. Cessons de gémir sur notre pauvreté. Gardons l'honneur et la fierté de nos aïeux, et la victoire nous sourira un jour. Gardons-nous de l'assimilation. Restons nous-mêmes. Canadiens-français descendants d'une race fière.

M. Téléphore Coulombe, maire de la ville, présenta le conférencier et M. Alexandre Chouinard, avocat, de Montmagny le remercia. La partie musicale avait été confiée à Mlle Rose Morin, de St-François qui chanta avec âme: "O Canada, mon pays, mes amours" "Tristesse éternelle" de Chopin. M. Narcisse Béchard l'accompagnait au piano.

M. l'abbé Charles-Dion, notaire, et de Mme Marie-Louise Fréchette, ordonné à S.-Thomas, le 11 octobre 1863. Décédé.

M. l'abbé Flavien-Edouard Casault, né le 22 décembre 1842, fils de M. Jos. Edouard Casault, cultivateur, et de Mme Emergentine Boulet, ordonné à S.-Thomas, le 28 janvier 1872, par S. G. Mgr E. Alexandre Taschereau, Arch. de Québec; décédé à Québec le 8 mars 1910; inhumé à Montmagny dans le cimetière S.-Odilon.

M. l'abbé Jean-Baptiste Couillard Dupuis, né le 3 novembre 1852, fils de M. Louis C. Dupuis, cultivateur, et de Mme Henriette Giasson; ordonné à la basilique de Québec, le 12 mars 1881; décédé à Québec le 29 décembre 1914, et inhumé dans l'église de Montmagny le 31. (curé de Notre-Dame de la Garde, Québec).

M. l'abbé Jos.-Louis Coulombe, né le 30 mai 1859, fils de M. Joseph Coulombe, cultivateur, et de Mme Séraphie Couillard de Beaumont; ordonné à Québec, le 19 avril 1885; décédé en fin de novembre 1928, à Notre-Dame des Anges, et inhumé à S.-Ubalde comté de Portneuf, sa dernière cure.

M. l'abbé Louis-Achille-Nazaire Fiset, né le 29 octobre 1860, fils de M. Louis Fiset, cultivateur, et de Mme Anastasie Couillard, ordonné à Québec, le 13 juin 1886. Entré chez les Rédemptoristes de S.-Troad (Belgique) 1893. Décédé à Ottawa le 12 juillet 1934.

M. l'abbé Louis-Magloire Antoine Bacon, né le 24 septembre 1864, fils du docteur Louis Bacon et de Mme Joséphine Têtu; ordonné à Québec le 15 mai 1887, par S. E. le Card Taschereau, Arch. de Québec; entré au noviciat des Dominicains le 4 août 1892, à S.-Hyacinthe où il est décédé le 22 mars 1924.

M. l'abbé Albert Dion, né le 14 mai 1862, fils de M. Louis Dion et de Mme Vitaline Dugal; ordonné le 26 mai 1888, par S. E. Le Card. Taschereau; actuellement retiré au pensionnat S.-Louis de Gonzague, Québec, où il a été curé de la paroisse de St-Joseph de 1938.

M. l'abbé D. Louis-N. Fiset, né le 18 août 1868, fils de M. Louis Fiset, cultivateur, et de Mme Anastasie Couillard; ordonné à S.-Thomas le 13 mai 1894 par S. G. Mgr André-Albert Blais, évêque de Rimouski; décédé à Rochester, Minnesota, le 20 juillet 1933; inhumé à Ste-Hénédine où il était curé.

M. l'abbé Albert Hébert, fils du notaire Hubert Hébert, et de Mme Cimère Talbot, ordonné à Québec le 3 avril 1907, par S. E. le Crd Bégin; entré à la Trappe d'Oka en 1909, où il est encore actuellement. Prieur.

M. l'abbé Edouard V. LaVergne, fils de M. Edouard Lavergne, notaire, et de Mme Elisa Bossé; ordonné à Québec le 3 avril 1907, par S. E. le Crd. Bégin. Il est actuellement curé de Notre-Dame de Grâce, Québec, où il a été curé de la paroisse de St-Joseph de 1932.

R. P. Joseph Thibault, des Pères du S.-Sacrement, fils de M. Jean Baptiste Thibault, cultivateur, et de Mme Eléonore Boulanger ordonné en 1907. Actuellement missionnaire en Australie.

M. l'abbé Albert Hébert, fils du notaire Hubert Hébert, et de Mme Cimère Talbot, ordonné à Québec le 3 avril 1907, par S. E. le Crd Bégin; entré à la Trappe d'Oka en 1909, où il est encore actuellement. Prieur.

M. l'abbé Edouard V. LaVergne, fils de M. Edouard Lavergne, notaire, et de Mme Elisa Bossé; ordonné à Québec le 3 avril 1907, par S. E. le Crd. Bégin. Il est actuellement curé de Notre-Dame de Grâce, Québec, où il a été curé de la paroisse de St-Joseph de 1932.

R. P. Joseph Thibault, des Pères du S.-Sacrement, fils de M. Jean Baptiste Thibault, cultivateur, et de Mme Eléonore Boulanger ordonné en 1907. Actuellement missionnaire en Australie.

R. P. Joseph Thibault, des Pères du S.-Sacrement, fils de M. Jean Baptiste Thibault, cultivateur, et de Mme Eléonore Boulanger ordonné en 1907. Actuellement missionnaire en Australie.

(à suivre)

DECES

M. l'abbé Pageot aumônier à l'Hospice de notre ville est dans le deuil.

Nous apprenons avec regret, la mort survenue, le 30 avril, à Jacques-Cartier, de Mme Henri-Théophile Pageot (Ella Bédard), décédée à l'âge de 69 ans, 4 mois. Elle était l'épouse de feu le notaire H.-T. Pageot.

La défunte laisse pour la pleurer, ses fils: MM. l'abbé Théophile Pageot, aumônier à l'Hospice de Montmagny, Henri, Paul-Émile, Lucien, Jules, Jean-Marie, ainsi que ses filles: Marguerite, Lucienne, Marie-Blanche, des Soeurs de Jésus-Marie, et Thérèse; une belle-fille, Mme Jean-Marie Pageot, et deux petits-enfants: Jean-Claude et André Pageot. Lui survivent aussi: deux frères, MM. Osear et Elzéar Bédard; ses soeurs: Mme J.-P. Cantin, Mme Dr Jules Bélanger, Mme J.-A. Blackburn, Mme Roméo Bédard, Mme Jos McGrath et Mlle Hermine Bédard; ses beaux-frères: le Dr Jules Bélanger, M. J.-A. Blackburn, M. Roméo Bédard, M. Joseph McGrath, et Fortunat Pageot; ses belles-soeurs Mmes Osear Bédard, Elzéar Bédard, Pierre Bédard, Aurèle Pageot et Fortunat Pageot, ainsi que Soeur St-Honoré, des Soeurs du Bon-Pasteur.

Les funérailles de feu Mme Henri-Théophile Pageot ont eu lieu samedi, 3 mai à neuf heures, en l'église, de la paroisse Jacques-Cartier, à Québec.

Notre journal prie M. l'abbé Pageot et sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

La fête des Mères

Grâce à l'heureuse initiative de la Ligue Catholique Féminine, la Ville de Montmagny célébrera pour la deuxième fois, lundi, 12 mai, "La Fête des Mères".

Il y aura une cérémonie religieuse, dimanche, le 11 mai, à la messe de 9 heures et 30, avec sermon de circonstance et programme de chant approprié. Des places seront réservées dans la nef centrale pour les liguesuses qui, devront se grouper nombreuses. A part la cérémonie religieuse et les réjouissances familiales, le programme de la journée comporte la vente du ruban "Hommage à nos mères". Les organisatrices de cette vente sont certaines que le public accueillera favorablement les jeunes filles qui voudront bien leur offrir le traditionnel ruban blanc. C'est en seule aide financière que nous servons la Ligue Catholique Féminine. En portant ce ruban, c'est une manière d'extérioriser le culte filial comme le recommande Son Eminence le Cardinal.

La célébration de la fête des mères se terminera lundi soir, le 12 mai, par une conférence-concert à la salle de l'Hôtel-de-Ville. Le Comité paroissial de la Ligue C.F. invite les liguesuses et le public à assister à ce concert, dont nous publions le programme détaillé dans une autre colonne de notre journal.

Le conférencier invité sera le Révérend Arthur Lapointe, aumônier national de la L.C.F., Québec. Outre ses qualités de conférencier, M. l'abbé Lapointe possède la réputation d'un grand orateur. Sa grande renommée vous incitera à venir nombreux l'entendre. Nous aurons aussi l'avantage d'avoir au milieu de nous M. l'abbé E. Rousseau, vicaire de Bienville, qui fera entendre dans plusieurs pièces de Harpe, au cours de la soirée.

Le public aura le privilège de jouir d'une soirée artistique et musicale d'une belle tenue et d'un charme unique. Unissons-nous à la Ligue Catholique Féminine et préparons-nous à célébrer dignement la fête des mères fixée cette année au 12 mai.

Audition musicale au Couvent de Montmagny

Cette jolie séance fut présidée par M. le curé A. Lessard, V.F., mercredi, 7 mai.

Ce fut vraiment une fête d'harmonie. Toutes les élèves ayant suivi les cours de musique évoluèrent sur la scène et exhibèrent gracieusement leurs succès de l'année, dans des pièces bien choisies et bien exécutées. Petites et grandes avaient à cœur de faire honneur à leurs maîtresses et à leurs bons parents venus pour les entendre et les applaudir.

Cinq beaux chœurs de chant firent diversion à la musique instrumentale:

"J'aime sauter à la corde, de Blum La Fanfare des oiseaux, de Morat Hymne de la nuit, de Ghis La Ronde des Sylphes de l'Opéra-Aqua

La Jeunesse qu'il nous faut, de Lamoureux "Allouette", chant, fut exécuté d'une façon charmante par des petits garçons de la classe enfantine.

Mlle Françoise Gagnon chanta en solo "Le vase brisé", de Nevin. Et ses élèves des Cours Gradués et Sous-Gradués réciteront "Chanson du Pays" de Blanche Lamontagne.

Concerto, valse, sérénade, bolero, gavotte tout fut exécuté avec succès, et les révérendes Soeurs de la Congrégation qui dirigent le Couvent de Montmagny peuvent se réjouir du bon travail de leurs élèves pendant l'année qui s'achève.

M. le Curé voulut bien dire quelques mots de félicitation et d'encouragement aux élèves, il engagea à utiliser plus tard leurs talents au service de la religion. Il conseilla aux jeunes filles de se montrer reconnaissantes des sacrifices qui s'imposent leurs parents leur procurant le plaisir et l'avantage d'apprendre la musique, art qui donne tant de charmes à la vie.

M. l'abbé Fernand Nicole, vicaire à S.-François, une délégation des Révérendes Soeurs de la Charité, de Montmagny, et de la Congrégation de Notre-Dame, de S.-François assistaient à la séance.

Notre journal joint ses félicitations les plus cordiales à celles qui ont déjà adressées aux élèves et à leurs parents, ainsi qu'aux bonnes maîtresses qui se dévouent sans bruit à l'avancement des jeunes filles de S.-Thomas de Montmagny.

Afin d'assurer le succès d'un grand congrès des anciens élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes qui aura lieu le dimanche, 29 juin prochain, et qui réunira à Québec des milliers de congressistes, il nous faut donc communiquer avec tous les anciens élèves de l'Académie.

Les anciens sont donc priés de faire parvenir immédiatement leur adresse à l'Académie Commerciale 20, Avenue Chauvreau, Québec.

Confiez vos impressions à notre journal

Le prince ARTHUR, duc de CONNAUGHT, fils de la reine Victoria, ancien gouverneur général du Canada, qui a célébré jeudi le 91e anniversaire de sa naissance.

Le prince ARTHUR, duc de CONNAUGHT, fils de la reine Victoria, ancien gouverneur général du Canada, qui a célébré jeudi le 91e anniversaire de sa naissance.

Le prince ARTHUR, duc de CONNAUGHT, fils de la reine Victoria, ancien gouverneur général du Canada, qui a célébré jeudi le 91e anniversaire de sa naissance.

Le prince ARTHUR, duc de CONNAUGHT, fils de la reine Victoria, ancien gouverneur général du Canada, qui a célébré jeudi le 91e anniversaire de sa naissance.

Le prince ARTHUR, duc de CONNAUGHT, fils de la reine Victoria, ancien gouverneur général du Canada, qui a célébré jeudi le 91e anniversaire de sa naissance.

Le prince ARTHUR, duc de CONNAUGHT, fils de la reine Victoria, ancien gouverneur général du Canada, qui a célébré jeudi le 91e anniversaire de sa naissance.

Le prince ARTHUR, duc de CONNAUGHT, fils de la reine Victoria, ancien gouverneur général du Canada, qui a célébré jeudi le 91e anniversaire de sa naissance.

Le prince ARTHUR, duc de CONNAUGHT, fils de la reine Victoria, ancien gouverneur général du Canada, qui a célébré jeudi le 91e anniversaire de sa naissance.

Le prince ARTHUR, duc de CONNAUGHT, fils de la reine Victoria, ancien gouverneur général du Canada, qui a célébré jeudi le 91e anniversaire de sa naissance.

Communiqué de son Eminence

Son Eminence recommande au bienveillant accueil de Messieurs les Curés les organisateurs du Troisième Emprunt de Guerre qui se présenteront bientôt dans les diverses paroisses. Le patriotisme et le sens social relèvent ici l'intérêt personnel des no-

tres, et doivent leur inspirer de confier leurs épargnes à l'Etat, ce qui en constituera le placement le plus sûr et contribuera à assurer au pays la victoire. Québec, le 26 avril 1941. (De la Semaine Religieuse de Québec)

Collège de Ste-Anne de la Pocatière

Fête de Mgr. le Supérieur

Mercredi, le 14 mai, les élèves fêteront leur Supérieur.

Mgr Wilfrid LeBon, P.D. — Les élèves interpréteront "Mère Sublime" de Madame L. B.

Le public est admis.

Fête des Mères

Sous les auspices de la Ligue Catholique Féminine Section paroissiale de Montmagny.

Programme de la Conférence-concert donné à la Salle de l'Hotel de ville lundi le 12 mai à 8.15 hrs P.M.

- 1—Les Valses Concerto J. Brahms
- 2 (a) Mesdemoiselles Madeleine et Lucie Tremblay
- (b) La vieille Maison Chant. Rev. Frs. M. Champoux
- (c) Allons dans les grands bois Edmond Miska
- Mademoiselle Pierrette Ledere—Montmagny
- 3 (a) Reverie Harpe Alph. Hasselmann
- (b) Menuet Harpe Alph. Hasselmann
- (c) Prélude Harpe Harry Chalmers
- Monsieur l'abbé N. Rousseau, vicaire Bienville
- 4—Présentation du Conférencier
- Mme Sam. Marcotte, vice-président L.C.F.
- 5— "La Mère éducatrice"
- Monsieur l'abbé Arthur Lapointe
- Aumônier National de la Ligue Catholique Féminine, Québec
- et
- Aumônier de l'Académie Commerciale
- 6 (a) Les Maman's Chant Paul Delmet
- (b) La Prière Puccini
- Mademoiselle Thérèse Coulombe, Québec
- 7—La Maison Gêse Chant-Harpe-Piano André Messager
- 8 (a) Une larme Harpe A. Rubinstein
- (b) L'Angelus Harpe H. Reine
- (c) Fantaisie Adam Hahn
- M. l'abbé E. Rousseau
- 9—(a) Berceuse Chant Gretchenhoff
- (b) Dans mon cœur Misraki
- Mlle Thérèse Coulombe
- 10—Menuet Concerto Rhéné-Barton
- Mesdemoiselles Madeleine et Lucie Tremblay
- Remerciements
- 11—Monsieur le curé Auguste Lessard V.F.
- 12—Hymne Nationale Duo pianos
- Mesdemoiselles Madeleine et Lucie Tremblay

Les armoiries du Canada

Peu de temps après la Confédération il fallut doter le Canada d'un grand sceau. Le dessin en fut approuvé par une proclamation de la reine Victoria, en date du 26 mai 1868.

Ce dessin, un écu écartelé, contenait les armoiries des quatre provinces confédérées: Québec, Ontario, Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick; on ne s'en servit pas pour le grand sceau, mais on en vint graduellement à l'adopter comme représentant les armoiries du Canada. D'autres provinces entrèrent à diverses époques dans la Confédération, et on prit l'habitude d'ajouter leurs armoiries sur l'écu primitif, de sorte qu'il finit par contenir pêle-mêle, les armoiries des neuf provinces. On était depuis longtemps d'opinion qu'il fallait remédier à cela. Un comité créé en vue de soumettre des projets recommanda l'adoption d'armoiries qui ont depuis été approuvées par le gouvernement canadien et autorisées par Sa Majesté.

Le nouveau dessin rappelle que les Canadiens doivent au Roi la même allégeance que ses autres sujets, que les Canadiens, dont la patrie a été fondée par des hommes de quatre races différentes: française anglaise, écossaise et irlandaise, a reçu comme patrimoine la langue, les lois, la littérature et les traditions des quatre pays. Les armoiries attribuées au Canada par une proclamation royale en date du 21 novembre 1921, sont donc ainsi composées:

Les deux-tiers supérieurs de l'écu portent, en écartelure, les armoiries de l'Angleterre (trois léopards), de l'Ecosse (lion), de l'Irlande (harpe d'or aux cordes d'argent) et de la France (trois fleurs de lis d'or); et le tiers inférieur de l'écu porte, sur champ d'argent, un rameau d'érable à trois feuilles, emblème du Canada.

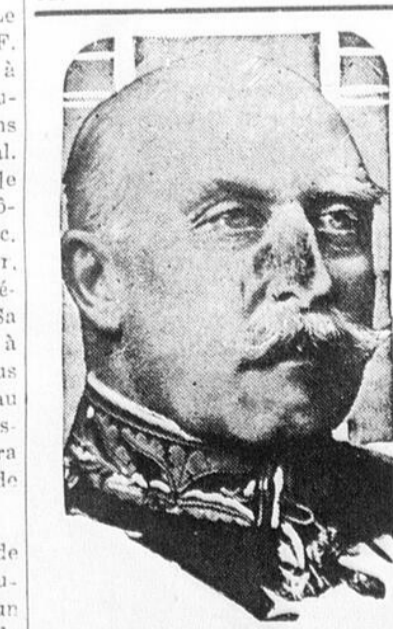
L'écu est surmonté de la couronne royale. Timbré d'un casque royal, au mantelet d'argent doublé de gueules;—Pour cimier, sur un tortil d'argent et de gueules, un léopard d'or à la couronne impériale, tenant de sa patte droite (gauche) une feuille d'érable de gueules (rouge). (Celle-ci pendant la grande guerre est devenue symbole de sacrifice.

Supports: à dextre (gauche) un lion d'or tenant une lance d'argent, pointée d'or, déloyant à dextre la bannière du Royaume-Uni, et, à senes re (droite) une licorne d'argent, armée, onglée et à la crinière d'or, accolée d'une couronne de croix pattées et fleurdelisées, attachée d'une chaîne du même, et tenant une lance déployant à senestre une bannière d'azur à trois fleurs de lis d'or; le tout surmonté de la couronne impériale.

Sous l'écu, sur une terrasse de roses, chardons, trèfles et lis de jardin, un listel portant la devise: "A MARI USQUE AD MARE". La devise rappelle que le Dominion du Canada s'étend de l'Atlantique au Pacifique. C'est un extrait du verset 8 du psaume 72, et qui se traduit en Français: "De la mer à la mer."



LES HICKEY, le meilleur centre des Rangers de Winnipeg, qui s'acheminent vers le championnat de hockey junior dans l'ouest canadien.



Le prince ARTHUR, duc de CONNAUGHT, fils de la reine Victoria, ancien gouverneur général du Canada, qui a célébré jeudi le 91e anniversaire de sa naissance.

UN REMÈDE TONIQUE pour le Sang et les Nerfs

Sans prix à cette saison de l'année parce qu'il fournit la Vitamine B₁ et les substances minérales si nécessaires pour améliorer la qualité du sang et aider les nerfs. Pour meilleur appétit, meilleure digestion, meilleur sommeil et pour meilleur santé, prenez la Nourriture du Dr. Chase pour les nerfs.



SAINT-PIERRE

Mariages:

Samdi le 26 avril, en l'église paroissiale du Cap-S.-Ignace à 8 heures, a été béni l'union de Mlle Jeanne Aimée Gagné, fille de M. Joseph Gagné décédé et de Mme Gagné, du Cap-S.-Ignace à M. Joseph Baillargeon, cultivateur, fils de M. et Mme Adolphe Baillargeon de S.-Pierre. La mariée était accompagnée de son frère M. Eugène Gagné et M. Adolphe Baillargeon, était le témoin de son fils. A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la résidence de la mère de la mariée, où se réunissaient les deux familles. L'heureux couple est ensuite parti pour un voyage à Montréal et Ottawa. A leur retour M. et Mme Baillargeon résideront à S.-Pierre. Nos meilleurs vœux de bonheur.

M. et Mme Lionel Fortin Mlle Julia Baillargeon et M. Gérard Beaumont, se sont rendus au Cap S.-Ignace, assister au mariage Gagné-Baillargeon.

On annonce pour le 10 mai prochain le mariage de Mlle Anny Lamonde, fille de M. et Mme Édouard Lamonde de S.-Pierre à M. Paul Cléroux, fils de M. et Mme Louis Cléroux de S.-Martin de Laval. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église S.-Martin, à 8 hrs.

Mlle Angéline Proulx de Québec, est venue passer le dimanche chez son père M. Zoticque Proulx. Mme Fernand Kirouac et son

le cheur étaient décorés à profusion de fleurs et de lumières. Plusieurs jeunes filles de la paroisse amies de la mariée ont exécuté, un beau programme de chant Mme Ernest Talbot, mère de la mariée accompagnait à l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, une magnifique réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, où se réunissaient les deux familles. Les heureux époux sont ensuite partis en voyage à S.-Hyacinthe et Montréal. Pour le voyage Mme Richard portait un tailleur bleu marine avec feutre et accessoires rouges. A leur retour, M. et Mme Richard demeurèrent à S.-Pierre.

Mlle Hélène Talbot de Montréal, Mme Lucina Talbot et Mlle Thérèse Tardif de Québec sont venues assister au mariage Talbot-Richard.

M. et Mme Ernest Talbot, de S.-Pierre, à M. Pierre Richard beurrier, fils de M. et Mme Napoléon Richard de S.-Eugène de l'Islet, tous deux décédés. La mariée était accompagnée de son père, elle portait une jolie toilette en crêpe, bois de rose, avec chapeau et accessoires de la même couleur, une cape de fourrure complétait sa toilette. M. René Richard de S.-Eugène servait de témoin à son frère. L'autel et

VILLAGE des Aulnaies

M. et Mme Albert Verreault ainsi que Mlle Rita Verreault ont ret de retour de Palm Beach, Floride où ils ont passé l'hiver.

Mlle Anais Dupuis est allée à Rimouski la semaine dernière où e. e. rendait visite à des amis.

M. et Mme Arthur Moreau et leurs enfants étaient en visite chez des parents à Ste-Perpétue dimanche dernier.

M. et Mme Arthur Moreau et leurs enfants étaient en visite chez des parents à Ste-Perpétue dimanche dernier.

M. Séraphin Caron est parti pour Rimouski le 1er courant. M. et Mme Gustave Pelletier et leur famille nous ont quittés pour aller demeurer à Lauzon.

M. Philippe Aug. Dupuis de Québec était l'hôte de Mme Luc Dupuis, en fin de semaine.

M. et Mme Albert Fournier de Rimouski étaient les invités de Mme Martial Fournier, récemment.

M. Alphonse Pellerin nous a quittés pour aller passer l'été à Kenogami.

Montmagny

En visite au camp de Montmagny:

Le camp militaire de Montmagny a été honoré vendredi dernier de la visite du major général, T. L. Tremblay, inspecteur des armées de l'Est du Canada. Le major général Tremblay était

accompagné du brigadier général H. Lefebvre, commandant du district militaire no 5, du major P.-A. Lebel, ainsi que du major J. S. Roux, du district militaire No. 3. Le capitaine Ducap, secrétaire du major général Tremblay, faisait également partie de l'escorte de son chef. Au cours de l'avant-midi, le commandant des armées de l'Est du Canada a fait l'inspection du camp, s'est arrêté aux cuisines et s'est courtoisement informé auprès des soldats de leurs besoins et de leurs désirs.

M. le colonel J.-P. J. Godreau, commandant du camp de Montmagny, a reçu à dîner M. le major général Tremblay et sa suite. M. le colonel Godreau était accompagné du capitaine L. Cantin et de quelques autres officiers du camp. Après le dîner, le commandant des armées de l'Est du Canada a fait l'inspection générale de la police militaire du camp, rencontré les officiers au travail et passé en revue tout le contingent des recrues du camp. Le major général Tremblay et sa suite sont partis pour Rimouski, à quatre heures, et l'inspecteur des armées de l'Est du Canada s'est déclaré très satisfait des recrues et de la tenue du camp dont il a chaudement félicité les officiers.

M. et Mme S. Bouffard et leur famille de Lévis étaient en visite dimanche dans les familles W. Kirouac et les F. Blais.

ANSE-A-GILLES

M. le capt. et Mme Armand Thivierge étaient les hôtes de M. Orié Caron la semaine dernière.

Mme Joseph Pelletier est de retour de S.-Cyrille où elle a passé quelques jours.

M. Sylvia Bélanger était de passage à Québec ces jours-ci.

M. Charles et Mlle Jeanne d'Arc S.-Pierre sont allés à Montmagny, ces jours derniers.

M. et Mme Édouard Bélanger de Québec étaient en visite chez M. Amédée Bélanger dimanche dernier.

Mlle Marguerite Pelletier de Montmagny est de retour dans sa famille.

SAINT-PIERRE

M. et Mme Alfred Bolduc, de Québec, leurs filles, Thérèse et Andrée, ainsi que Mlle Rose-Aimée Blais, aussi de Québec, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Johnny Blais.

M. Emile Bélanger, de Montréal était l'hôte de son amie, Mlle Régina Blais.

BUREAU DELAGRAVE

La semaine dernière M. Iréné Jolin, inspecteur d'Écoles a fait sa deuxième visite aux Écoles de la paroisse, il a paru très satisfait des examens qu'il a fait subir aux élèves.

M. et Mme Emile Rochefort Mme Alexandre Bacon et leurs enfants de L'Ange Gardien et de Québec, étaient dimanche en visite chez MM. Léon Kirouac et J. Ernest Samson.

M. Napoléon Fiset de Charny était la semaine dernière en visite chez M. Arthur Delagrave et Philippe Fiset.

M. et Mme Barthélemy Clouette de Ste-Perpétue étaient dimanche en visite chez M. Georges Blanchet.

CAP SAINT-IGNACE

Concours d'Avril, école No. 6

7ème année: Thérèse Caron, Lucie Bernier, Monique Bernier.

6ème année: Annette Gagnon, Jacqueline Ouellet, Rollande Bernier.

5ème année: Fernande Frégeau, Aïre Fortin, Doris Bernier.

4ème année: Guy Fournier.

3ème année: Paul Henri Bernier, Aurélie Fortin.

2ème année: Marie-Paule Bernier, Thérèse Gagnon, Renald Caron.

1ère année: André Louis Bernier, Colette Bernier, Pauline Morin.

M. et Mme Ernest Guimond de Giffard, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 4 mai sous les noms de Joseph Michel. Parrain M. Ferdinand Guimond, grand-père de l'enfant, marraine Mlle Yvette Guimond. Porteuse Mlle Anna Guimond tante l'enfant.

Résultat des Concours d'avril, école No. 5.

5ème année: Lucien Lacombe 94.%, Jean Paul Richard 84., Jacqueline Fournier 82.

4ème année: Rolland Guimont 86.%, 3ème année: Laurette Lacombe 95.%, Jeannine Guimont 93., M. Paul Fournier 87.

2ème année: Alcide Lacombe 100.%, Jacqueline Lacombe 98., Bertrand Guimont 96., Fernand Richard 92.

SAINT-PIERRE

M. et Mme Achille Castonguay et Mlle Anne-Marie Castonguay se sont rendus dernièrement à N.-D. du Rosaire, visiter des parents.

Mme Vve Louis Coulombe, de Montmagny a passé quelques jours chez sa nièce, Mme Alphonse Collin.

Mlle Jeanne Ruel était en promenade à Québec, ces jours derniers.

M. et Mme Maurice Proulx, sont allés à Québec, rendre visite à leurs parents M. et Mme Denis Mlle Eva Létourneau de Montmagny a passé quelques jours chez son frère M. Edmond Létourneau.

Mme A. Gélines de Montréal, Mme Gustave Lépine, Mlle Pauline Lamarre de Québec, M. et Mme Ernest Proulx, Mme Couillard de Montmagny, étaient en visite chez Mme Alphonse Collin, dernièrement.

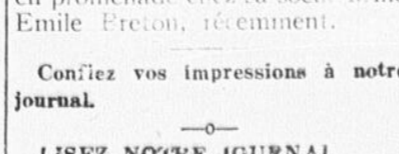
Mme Vve Joseph Samson et Mlle Marguerite Samson sont allées à Québec, rendre visite à leur fille religieuse à l'hospice de l'Enfant-Jésus.

M. l'abbé Jean Fenier, vicaire à S.-Joseph de Brance, était en promenade chez sa sœur Mme Emile Freton, récemment.

Confiez vos impressions à notre journal.

LISEZ NOTRE JOURNAL

Les experts canadiens en art culinaire recommandent la "MAGIC"



ANSE-A-GILLES

M. le capt. et Mme Armand Thivierge étaient les hôtes de M. Orié Caron la semaine dernière.

Mme Joseph Pelletier est de retour de S.-Cyrille où elle a passé quelques jours.

M. Sylvia Bélanger était de passage à Québec ces jours-ci.

M. Charles et Mlle Jeanne d'Arc S.-Pierre sont allés à Montmagny, ces jours derniers.

M. et Mme Édouard Bélanger de Québec étaient en visite chez M. Amédée Bélanger dimanche dernier.

Mlle Marguerite Pelletier de Montmagny est de retour dans sa famille.

SAINT-PIERRE

M. et Mme Alfred Bolduc, de Québec, leurs filles, Thérèse et Andrée, ainsi que Mlle Rose-Aimée Blais, aussi de Québec, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Johnny Blais.

M. Emile Bélanger, de Montréal était l'hôte de son amie, Mlle Régina Blais.

BUREAU DELAGRAVE

La semaine dernière M. Iréné Jolin, inspecteur d'Écoles a fait sa deuxième visite aux Écoles de la paroisse, il a paru très satisfait des examens qu'il a fait subir aux élèves.

M. et Mme Emile Rochefort Mme Alexandre Bacon et leurs enfants de L'Ange Gardien et de Québec, étaient dimanche en visite chez MM. Léon Kirouac et J. Ernest Samson.

M. Napoléon Fiset de Charny était la semaine dernière en visite chez M. Arthur Delagrave et Philippe Fiset.

M. et Mme Barthélemy Clouette de Ste-Perpétue étaient dimanche en visite chez M. Georges Blanchet.

BRAS D'APIC

Résultat des concours d'avril École No. 5

6ème année: Véronique Minville, Bernadette Minville, Marcelle Proulx, Marcelle Chabot, Annette Dominique, Roger Chabot.

5ème année: Bertrand Collin, Madeleine Moreau, Ulric Collin, Thérèse Chabot, Joseph Dominique, Carmelle Proulx, Louis Philippe Moreau, Léonard Chabot.

4ème année: Rolland Labbé, Daniel Proulx, Juliette Chabot, Paul Minville, Raymond Coulombe, Roger Coulombe.

3ème année: Jean-Yves Lacombe, Lucien Moreau, Mariette Chabot, Annette Collin, Clément Thibault, Philippe Chabot.

SAINT-MARCEL

Mardi, M. et Mme Gérard Couillard nous quittaient pour aller demeurer dans l'Abitibi.

Nous souhaitons beaucoup de succès.

M. Gérard Boucher, fils de M. Pierre Boucher parti depuis assez longtemps, est de retour dans sa famille.

Baptême: M. et Mme Antonio Pelletier un fils, Parrain et marraine, M. C. Bonneau et Mlle A. Bonneau, oncle et tante de l'enfant.

Prochain mariage: M. A. Picard de Ste-Perpétue à Mlle C. Couillard, fille de M. Napoléon Couillard.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Arthur Morin, qui est actuellement à l'hôpital.

Notre fabrique de fromage a ouvert ses portes mardi le 6 mai. Nous avons notre même fabricant, M. Lucien Lévesque de S.-Pacôme.

Institut des Brasseries du Canada

Il semble bien que ceux qui désirent imposer des restrictions au soi-disant "commerce des boissons alcooliques" soient mus par des motifs inavoués lorsqu'ils persistent à se servir de cette appellation pour désigner la bière.

Inclure la bière au nombre des boissons qui entrent dans la catégorie générale est dénommée "boissons alcooliques" c'est commettre une impropriété des termes.

Bien que la bière contienne une très faible quantité d'alcool, elle est vraiment un breuvage au strict sens du mot. Les gens boivent de la bière parce qu'elle est agréable au palais et non parce qu'ils recherchent un stimulant car dans ce cas, ils choisiraient de préférence le cognac, le gin ou le whisky. Lorsque la bière est consommée avec cette modération qui est tenu d'observer en mangeant du pain, des pommes de terre ou toute autre nourriture, elle constitue un véritable aliment, et possède une valeur

thérapeutique qui lui permet de prendre place parmi les remèdes toniques.

La cause de cette action thérapeutique diffère essentiellement de celle qui nécessite l'emploi du cognac ou de toute autre boisson forte lorsqu'il y a prostration physique. Car, en pareil cas, des poissons violents, tels que la strychnine, sont quelquefois administrés, non pas parce qu'il y a lieu d'en attendre une amélioration constante dans l'état du malade, mais parce qu'en présence d'une faiblesse momentanée, ils agissent comme un coup de fouet sur le cœur dont ils stimulent l'action. Et c'est à cet effet mécanique ainsi obtenu que se limite l'emploi thérapeutique des boissons fortes. Mais tout à fait différent est l'usage modéré de la bière comme agent thérapeutique. La bière est véritablement un aliment. Au nombre des ingrédients qui la composent se trouve le houblon qui, tout en lui donnant ce goût amer bien caractéristique, le rend thérapeutique utile comme remède tonique plutôt que comme stimulant.

Du point de vue scientifique, il existe donc une différence énorme entre la bière et les spiritueux. Quoique l'usage de ces derniers s'impose parfois, ce n'est toujours que de façon passagère et pour en obtenir un effet mécanique. Dans certaines phases critiques, ils constituent pour quelques malades une véritable planche de salut. Qui d'entre nous, n'a, à quelque moment de sa vie, dû recourir à certains expédients pour sortir d'une impasse? C'est ainsi que l'on peut expliquer le rôle que les spiritueux sont parfois appelés à jouer dans la médecine. Comme on le voit cependant, contrairement à la bière—ils n'auraient nous bénéficier comme breuvage, car leur action physique est tout à fait différente.

Si l'on tient compte de ces faits indiscutables, n'est-il pas injuste erroné de continuer à inclure la bière au nombre des liqueurs dénommées boissons alcooliques? La différence fondamentale entre la bière, et les boissons alcoolisées ou devrait être connue de tous, et ceux qui s'emploient à persuader le public qu'elles doivent entrer dans la même catégorie ne peuvent avoir qu'un seul but: détruire l'industrie de la bière.

En raison de sa faible teneur en alcool et de ses propriétés nutritives reconnues, la bière est sans contredit un breuvage de tempérance, pourvu que l'on

USTENSILES FACILES À NETTOYER par CETTE méthode

IL n'est pas nécessaire de frotter ni d'écruer pour enlever des ustensiles graissés et saletés—avec la Lessive Gillett tout cela s'en va aisément.

Servez-vous aussi de la Gillett pour garder libres vos renvois d'eau. Elle n'abîme ni l'émail ni la plomberie. Ayez-en toujours à la maison.

BROCHURE GRATUITE — La brochure de la Lessive Gillett explique comment ce puissant nettoyeur dégage les renvois d'eau bouchés... garde les cabinets extérieurs propres et indolores en débarrassant le contenu... et sert à toutes sortes d'autres usages. Demandez-en une copie gratuite à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

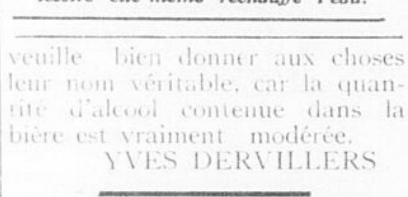


*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

veuille bien donner aux choses leur non véritable, car la quantité d'alcool contenue dans la bière est vraiment modérée.

YVES DEWILLERS

Chassez la DOULEUR



Frottez simplement avec le LINIMENT MINARD

POUSSINS

Les poussins certifiés du Couvoir Coopératif de Montmagny vous fourniront encore cette année les meilleures chances de faire de gros profits. La sélection a été faite soigneusement et l'épreuve du sang a donné d'excellents résultats. Placez votre commande dès maintenant.

LISTE DE PRIX

Plymouth Rock Barrées

	POUSSINS		POULETTES	
	Fonda-tion	Supé-rieur	Fonda-tion	Supé-rieur
Du 1er mai au 15 mai	0.14	0.12	0.24	0.22
Du 16 mai au 15 juin	0.13	0.11	0.22	0.20

Prix des coquets seuls: 0.04 en mars, 0.05 pour le reste de la saison.

Réduction de 0.01-2 par poussin pour commande de 500 et plus; Réduction de \$0.01 par poussin pour commande de 1500 et plus. Cette réduction est doublée pour les commandes de poulettes. Aucune réduction n'est accordée sur les coquets.

COUVOIR COOPERATIF MONTMAGNY

"certifié"

B. P. 228 - - Tél. 73

EXCURSIONS à prix spéciaux pour L'OUEST CANADIEN

À TOUTES LES STATIONS DE L'OUEST

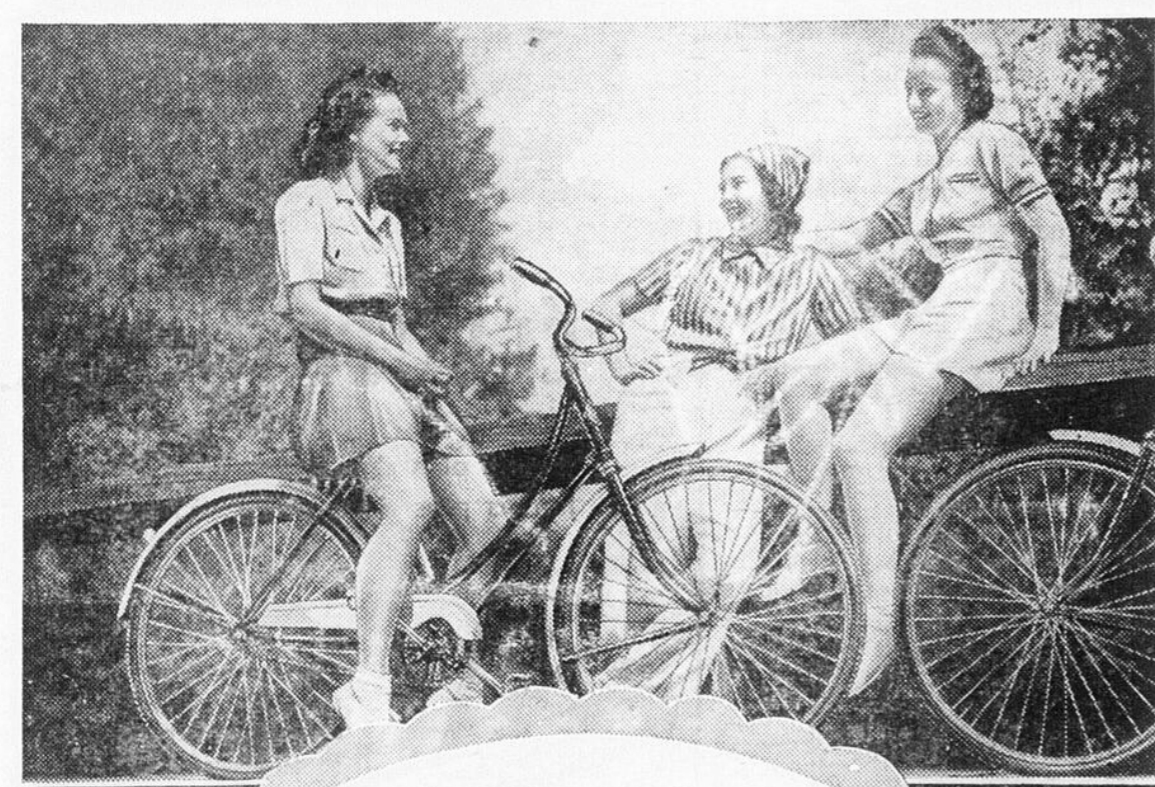
Départ quotidien du 17 au 28 MAI inclusivement

Exemples de BILLETS	À	Voiture ordinaire	Wagon-lits "touriste"	Wagon-lits "première"
ALLER-RETOUR	Winnipeg.....	\$35.10	\$42.95	\$50.75
À PRIX RÉDUITS DE MONTMAGNY	Régina.....	43.15	52.75	62.35
	Saskatoon.....	45.70	55.95	66.10
	Calgary-Edmonton.	53.15	65.05	76.85
	Jasper-Banff.....	55.70	68.10	80.50
	Vancouver-Victoria.	68.70	84.05	99.20
	Prince Rupert.....	68.70	84.05	99.20

*Cochette ou fauteuil en plus. Les prix ci-dessus ne couvrent que le passage. Des excursions, en voitures ordinaires, de l'Ouest à l'Est canadien, seront effectuées du 17 au 28 mai. Pour billets et tous renseignements sur les itinéraires, arrêts en cours de route, location de places de wagon-lits, etc., adressez-vous à tout agent de chemin de fer.

W. BERNIER, agent local du C.N. Tel. 4

CANADIEN NATIONAL



Les Filles aussi aiment faire du Cyclisme sur une bicyclette C.C.M.

En plus d'être pratique, le cyclisme est un bon exercice et un réel plaisir quand on a une bicyclette C.C.M. à roulement doux. Et les C.C.M. sont chic et belles avec leur superbe fini durable en émail bleu ou grenat, leurs garnitures chromées et leur joli décor fait à la main.

Jeunes filles! C'est chic de faire de la bicyclette sur une C.C.M. et de porter un ensemble de cyclisme assorti. Allez voir votre marchand C.C.M. le plus proche avec vos amies et choisissez votre C.C.M. favorite parmi les différents modèles qu'il tient.



Vous trouverez tous les modèles de "BICYCLES C. C. M." et TRICYCLES pour garçonnets et fillettes. Aussi réparations générales de toutes sortes de Bicycles, chez:

ALBERT BLAIS
Quartier Industriel
Montmagny.
B. P. 324 Tél.: 199

J. L. A. NORMAND
Rue de la Gare,
Montmagny.

GARDE TOUS LES MODELES POUR GARCONS ET JEUNES FILLES.

Les Produits de Kuypers Aident l'Effort de Guerre du Canada



FABRIQUÉS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC, les produits de Kuypers sont maintenant exportés de Montréal aux États-Unis, aux Indes Orientales Néerlandaises, en Amérique du Sud et autres pays libres, apportant ainsi au Dominion des valeurs d'échange importantes.

La Vraie saveur de Hollande du GIN de Kuypers en fait le genièvre qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

EXIGEZ LE DE KUYPER — Encouragez le produit qui aide l'effort de guerre du Canada.

10 onces 26 onces 40 onces
\$1.05 \$2.40 \$3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuypers & Son, distillateurs, Rotterdam, Hollande.

GIN de KUYPER

MAISON FONDÉE EN L'AN 1695 — EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS.
AIDEZ A LA VICTOIRE — ACHETEZ LES CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE.

LA SOLITUDE

Qui donc dans la vie tumultueuse dont notre époque a la recette, n'aspire de temps à autre à la solitude? Cette solitude qui tue les sujétions...

Quand, lassé des devoirs qu'impose la société et étourdi du bruit qu'elle fait on rêve ainsi à quelque thébaïde imaginaire, d'un lieu où seul en face de soi-même, on aurait le loisir de s'écouter vivre, on n'hésite point à y statuer le bonheur. Mais les réalisations ont leurs surprises! et les délivrances soudaines nous éprouvent au rebours de ce que nous attendions; que par exemple, cesse tout à coup quelque obsession et régulier vacarme, nos nerfs tendus, crispés peut-être par l'oppression bruyante, ressentent jusqu'à malaise l'atonement du silence retentissant; cette détente subite les met en désarroi.

Ainsi en va-t-il quand nous abordons la solitude, même après l'avoir rêvée, à plus forte raison lorsque, indiscrète, c'est elle qui s'impose. Un contraste avec notre habituelle existence, elle nous surprend, nous gêne. Nous sommes seuls, aucune présence contraignante ne subsiste... mais, à peine nous en avisons-nous, que se creuse, très sombre, le vide des absences; et l'aisance que nous donne ce vide paraît sans charme.

Autre chose, évidemment, est d'être sans diversité extérieure, en conservant la certitude des liens qui subsistent, ou d'éprouver l'oubli, l'oubli qui s'installe quand de pauvres sentiments conditionnés par la présence physique, disparaissent avec elle. Autre chose encore est de s'isoler volontairement ou de subir, délaissé l'effritement de ses appuis.

Ce qui nous "chavire" quand nous nous trouvons seuls c'est

EXCURSIONS A PRIX REDUITS à tous les endroits de L'OUEST CANADIEN

DEPARTS: Tous les jours du 17 au 28 mai LIMITE DE RETOUR: 45 jours BILLETS VALABLES POUR VOYAGER DANS VOITURES ORDINAIRES

Des billets d'excursion, valables dans wagons-touristes, wagons-salons et wagons-lits peuvent aussi être obtenus sur paiement d'un léger supplément, en plus du tarif pour place de wagon-salon ou wagon-lits. ROUTES — BILLETS valables via Port Arthur, Ont., Chicago, Ill., ou Sault Ste-Marie, mais par la même route et la même ligne dans les deux directions.

Renseignements complets des agents du



L'emprunt de la victoire du Canada

Le ministre des Finances, l'honorable J.L. Hsley, a fait la déclaration suivante: "Le prochain emprunt de guerre, le troisième depuis le début du conflit, sera offert au public dans une campagne qui commencera le 2 juin. Il portera la désignation "Emprunt de la vic-

moderant. En effet fut-il en apparence absolument seul, l'individu normal abrite en lui des puissances qui lui tiennent société, et le défendent contre l'ennui. Quelquefois même c'est l'intensité de ces puissances qui provoque ou impose le besoin de solitude. Tel chagrin, par exemple requiert pour s'épancher quelque désert, qu'il suffit à peupler. C'est aussi sans témoin que certains bonheurs se savourent à fond ou que le souvenir aine à se dérouler, pour parfaire l'illusion d'une survie du passé. Lorsqu'un grand labeur vise l'art ou la science, c'est dans la retraite qu'il vient habiter, et ses réalisations y mûrissent. Voilà ce qu'en dit Lacournaire: "La solitude est la demeure naturelle de toutes les pensées; c'est elle qui inspire tous les poètes, qui crée les artistes, qui anime le génie."

MARGOT

toire de 1941".

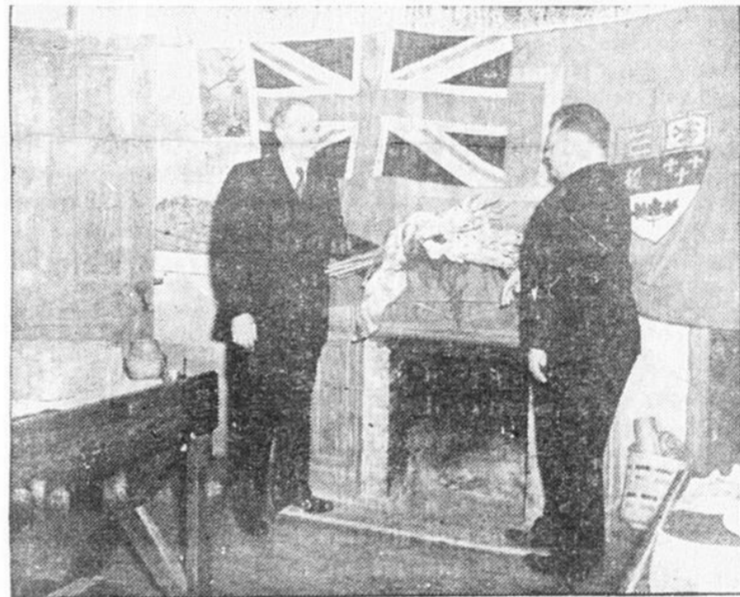
Le montant et les modalités de l'emprunt seront fixés dès la mise à point de l'organisation de la campagne sous la direction administrative de M. G. W. Spinney.

En annonçant la désignation de l'emprunt, M. Hsley a dit: "Tous les actes que nous accomplissons dans le grave conflit actuel tendent vers la victoire. Chaque navire, chaque canon, chaque avion, chaque char d'assaut, chaque obus que nous fabriquons a pour objet d'assurer la victoire. Chaque dollar que nous dépensons pour la conduite de la guerre, nous le dépensons en vue de la victoire. Quels que soient les vicissitudes et les revers inséparables d'une telle lutte, la victoire est et demeurera notre objet jusqu'au dernier coup de feu. La victoire est notre suprême objectif à nous tous. Le prochain emprunt sera donc "L'Emprunt de la victoire du Canada". Cette désignation exprime à la fois la détermination, la foi et le dessein bien arrêté de la population canadienne."

M. Hsley a annoncé en outre la formation d'un comité national composé de représentants marquants de chaque province et ayant pour présidents honoraires deux ex-ministres des Finances: le très honorable sir Thomas White, de Toronto, et l'honorable C.-A. Dunning, d'Ottawa.

Présidents d'honneur des comités provinciaux: l'hon. A.S. Mac Millan, pour la Nouvelle-Ecosse; l'hon. J. B. McNair, K.C., pour le Nouveau-Brunswick; l'hon. Thane A. Campbell, K.C., pour l'Île du Prince-Edouard; l'hon. Adélard Gouibout, pour le Québec; l'hon. Mitchell F. Hepburn, pour l'Ontario; l'hon. John Bracken, pour le Manitoba; l'hon. W. J. Patterson, pour la Saskatchewan; l'hon. Wm. Aberhart, pour l'Alberta; l'hon. T.D. Pattullo, K. C., pour la Colombie-Britannique.

Le président du comité national est M. Hsley lui-même; le vice-président du comité national et président du comité exécutif, M. G. W. Spinney, de Montréal; le secrétaire, M. G.E. Phipps, de Toronto et plusieurs autres personnages distingués font parti du comité.



M. ERNEST PITT, courtier de Montréal, à gauche, dépose une gerbe de glaïeuls sous le drapeau britannique dans la nouvelle Maison du Canada, érigée à San Antonio, Texas, comme geste amical à l'égard de "voisins amis". Avec M. Pitt se trouve M. Maury Mauverick, maire de San Antonio.

EMAIL MULTI-USE



C. A. CORRIVEAU

Tél. 36,

MONTMAGNY

Exposition missionnaire à Sherbrooke du 13 au 20 juillet; organisation interne menée par les jeunes

Sherbrooke. — La ville de Sherbrooke ne verra pas s'écouler sans orgueil ni sans encombrement la troisième semaine de juillet; une grande Exposition Missionnaire, révisée par des jeunes et organisée par des jeunes sur les conseils de leurs supérieurs ecclésiastiques et civils, se tiendra dans la "Ville Reine des Cantons de l'Est" du 13 au 20 juillet.

L'Exposition Missionnaire débutera par une messe pontificale en plein air, célébrée par Son Eminence le Cardinal Villeneuve, dimanche le 13 et se terminera le dimanche suivant, alors que Son Excellence Mgr Antoniutti, Délégué Apostolique, célébrera la messe pontificale de clôture, aussi en plein air. Plus de 80 membres forment les quatre comités chargés de mener à bonne fin cet événement unique dans l'histoire de Sherbrooke.

Le Président d'honneur; Mgr O.Z. Mgr Philippe Desranleau est Letenire et Son Honneur le Maire Joseph Labrecque, vice-présidents d'honneur; Les 14 vicaires forains, M. Le chanoine Joseph Veilleux,

supérieur du Grand Séminaire; M. l'abbé A. Sidelau, supérieur au petit séminaire; Dom Crenier, prieur du Monastère des RR. PP. Bénédictins; M. le Notaire E. Sylvestre et M. T.G. Walsh sont les conseillers d'honneur.

Le comité général se compose de M. Le Chanoine Ira Bourassa, M. le Chanoine M. Couture et du RR. Père Boismont, S.S.S.

Le comité exécutif comprend deux prêtres et cinq jeunes étudiants du séminaire de Sherbrooke. Président HECTOR BOULAY; vice-présidents. YVON BLANCHARD et GERARD BLAIS; Secrétaires: M. l'abbé R. MALTAIS et JEAN MA-

RIE COTE; Trésoriers: M l'abbé E. FOLEY et JACQUES BEAUDRY, et aussi de plusieurs autres conseillers.

FIABLE...

PURE et

SAINE

La "MAGIC" assure toujours

une mie tendre et légère



Propre et économique comme la lumière électrique!



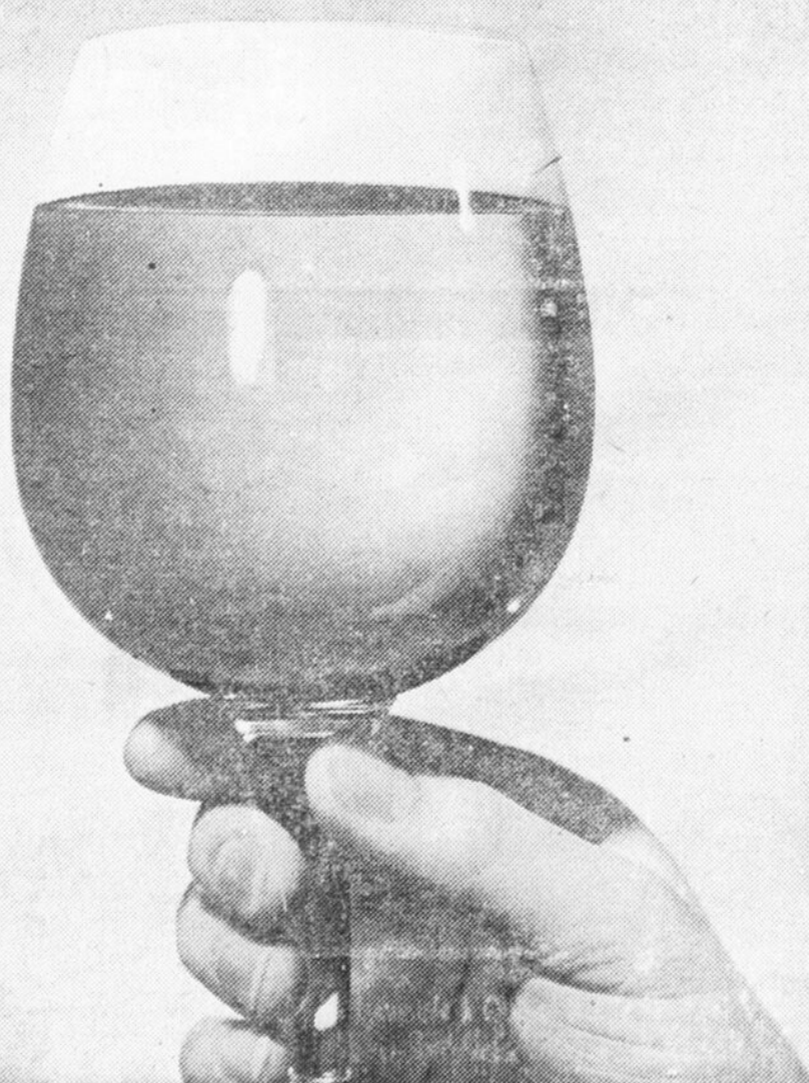
Avec un poêle ÉLECTRIQUE

Jamais plus de suie. Jamais plus de casseroles à frotter.

Pour confort, sécurité et économie EMPLOYEZ L'ÉLECTRICITÉ

Pour toute information, voyez votre marchand d'appareils électriques ou téléphonez à un de nos représentants.

La Compagnie Quebec Power



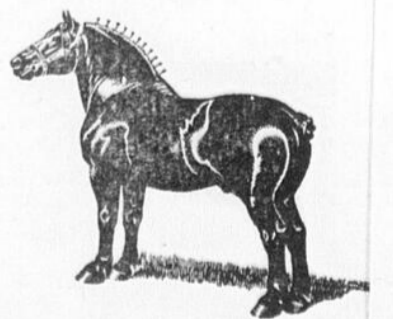
Avez-vous essayé une Black Horse ces jours-ci?

— elle est douce et MOELLEUSE!

L'œuvre de cinq générations de brasseurs experts, la Black Horse est aujourd'hui, plus que jamais, la meilleure bière du Canada. Essayez, dès aujourd'hui, un verre de cette bière douce et moelleuse. Téléphonez à votre épicer tout de suite pour faire venir une caisse de Black Horse.

LA BRASSERIE DAWES BLACK HORSE, MONTRÉAL

LA MEILLEURE BIÈRE DU CANADA



FEUILLETON DU "PEUPLE"

L'argent et le bonheur....

Par Jacques Maindail

(suite)

—Oh, Jacques! Je suis désolée; non pas pour moi, car enfin cela ne change rien du tout à mon existence, mais je suis désolée pour vous. Je m'étais, il est vrai, tracé tout un programme où entraient en ligne de compte cet argent que je recevais tous les mois, mais d'autres que moi devaient en bénéficier. Mais pour vous, Jacques, cela veut dire n'est-ce pas, que vous n'êtes plus à l'emploi de votre riche client et que vous perdez cette somme importante qu'il vous avait promise pour mener à bonne fin cette expérience?

—Oui. Tous ces projets d'avenir s'évanouissent d'un seul coup.

Jacques, répéta-t-elle, je suis tellement désolée!

Elle le vit tellement désespéré, si profondément touché par le dur coup qui le frappait, qu'elle s'écria presque: "Jacques, cela va-t-il changer quelque chose aux projets formés par vous et par Françoise?"

Dût-elle vivre un siècle qu'elle n'oublierait jamais l'expression de colère et de haine sur le visage de Françoise Dutil lorsqu'elle apparut au seuil de la chambre après avoir violemment ouvert la porte. Jacques la vit en même temps, et l'image qu'il avait sous les yeux le rendit muet de stupefaction. Mais sa fiancée ne jeta même pas un regard de son côté. Lentement le visage toujours crispé, les poings fermés, elle s'avança vers Claire. Puis d'une voix sifflante, rauque, de rage, elle demanda: "Qu'est-ce qui doit changer quelque chose à mes projets et à ceux de Jacques Mainville?"

Evidemment, elle ne s'était pas aperçue tout de suite de leur présence dans la chambre d'essai pendant qu'elle se préparait elle-même à une séance d'exhibition, dans une pièce voisine, et elle n'avait entendu que la dernière phrase prononcée par Claire sur un ton plus élevé.

Elle répéta sa question.

—Qu'est-ce qui doit changer nos projets, mademoiselle Dorval? Ne croyez-vous pas que ce serait une excellente idée de me laisser discuter avec mon fiancé des projets que nous pourrions avoir faits? N'avez-vous jamais pensé que cela n'était nullement de vos affaires?

Elle était l'image même de la furie. Toute trace de politesse et de savoir-vivre avait disparu de son attitude, et ses traits étaient tellement contortionnés que sa beauté même en était effacée, comme un masque qui serait tombé de son visage.

Jacques secoua enfin sa léthargie et fit un pas vers elle.

—Françoise! dit-il, Françoise, je vous en prie!

Elle ne sembla pas l'entendre. Comme un leitmotiv, elle demanda à Claire une troisième fois: "Enfin, répondez-vous? Qu'est-ce qui doit changer quelque chose à nos projets?"

Quelque chose se produisit alors qui fit l'effet d'une bombe. Claire, dont la douceur était proverbiale, Claire, que les participants du drame n'avaient jamais vue en colère, Claire perdit patience et oblia sa réserve coutumière.

Les yeux brillants, les joues empourprées, elle approcha son visage de celui de Françoise et lui lança: "Eh bien! Je vais vous le dire, moi, ce qui pourrait changer vos projets: Jacques Mainville est maintenant un homme pauvre; il a perdu son plus riche client, et avec lui toutes ses chances d'avenir; rien que ça! Et quand vous avez cru devoir écouter notre conversation, je lui demandais si cela changerait quelque chose à ses projets et aux vôtres. Et puisque vous avez voulu m'attirer dans cette discussion, je vais vous poser de nouveau la question en présence de votre fiancé, d'une manière beaucoup plus directe: Allez-vous épouser Jacques Mainville même s'il est pauvre?"

L'oncle Blanchard fit son apparition. Sans bruit, il entra dans la pièce par la porte que Françoise avait laissée ouverte. Il avait tout entendu, et maintenant, il avait devant les yeux les acteurs du drame qu'il avait lui-même provoqué. Il vit Claire faire face à Françoise. Et en ce moment, il se dit que la jeune fille au médaillon aurait défendu comme elle l'homme qu'elle aimait. Pauvre petite Suzanne, morte trop tôt! Mais celle-là, cette Claire qui lui ressemblait tellement, il la voulait heureuse avec celui que son cœur avait choisi.

Françoise, sous les paroles cinglantes de la jeune fille, perdit complètement la tête.

—Naturellement que cela changerait quelque chose si Jacques était pauvre. Il ne pourrait être question de mariage.

Elle se tourna vers son fiancé pour la première fois depuis le début de cette scène pénible et lui demanda, sans remarquer l'étonnement qui se peignait sur son visage: "Qu'est-ce que cette histoire?"

—Il y a quelques minutes, Françoise, vous avez dit que nos projets n'existaient plus, qu'il ne pouvait être question de mariage entre nous, que tout était bien fini parce que de nouveau je suis pauvre.

Elle s'accrocha à son bras et son visage s'adoucit étrangement. Une fois de plus, le sentiment qu'il lui avait inspiré et qui l'avait pénétrée malgré elle, dominait son égoïsme farouche. Elle avait sans doute promis de l'épouser parce qu'elle espérait qu'il serait un jour très riche, mais il y avait en elle quelque chose de plus profond, qu'une lumière crue éclairait tout à

lentement, comme s'il éprouvait quelque difficulté à parler. Mon riche client n'a plus besoin de mes services. Il m'a congédié. Les chances d'avenir que j'avais, je ne les ai plus.

—Mais c'est impossible, cria-t-elle, c'est une plaisanterie! Il ne pouvait la quitter des yeux. Pour la première fois il la voyait sous un jour nouveau, jamais soupçonné.

—Ce n'est pas une plaisanterie, Françoise, je vous l'assure. Tout cela est vrai.

—Alors, vous n'êtes pas riche, vous êtes pauvre?

—Je n'ai plus que ma volonté de me refaire un avenir.

A ce moment, elle aperçut l'oncle Blanchard qui s'était peu à peu rapproché du groupe.

Furieuse, incapable de se contrôler, elle se mit à l'invectiver.

—Et qu'est-ce que vous faites ici? Qu'est-ce que vous trouvez de si drôle à tout cela? Cette histoire doit être bien comique pour vous faire sourire d'une manière aussi idiote!

—Françoise! cria presque Jacques.

Elle ne parut pas l'entendre et continua: "Je ne crois pas que nous vous ayons demandé de présider cette conférence? Non? Alors, en quoi cela peut-il vous intéresser?"

Il haussa les épaules. Puis soudain, comme si une baguette magique l'eût touché, il se redressa. La taille de l'humble portier sembla grandir. Claire étouffa un exclamation de surprise. D'un geste presque autoritaire, l'homme qu'elle connaissait comme Fernand Blanchard, le vieillard à qui elle avait, par pitié, donné un emploi, sortit une carte d'un de ses goussets et la présenta à Françoise.

—Ma carte, mademoiselle Dutil.

Elle y jeta un rapide coup d'oeil puis, rageusement, la déchira en morceaux qu'elle jeta par terre.

—Sauf erreur, lui dit-elle d'une voix coupante, la supposition de personne est un crime passible des tribunaux.

Elle se tourna vers Claire: "Je suppose que tout ceci est une plaisanterie que vous et ce vieil idiot avez cuisinée ensemble?"

—Peut-être, dit-elle soudain. Elle faisait une chose étrange. Elle se dirigea vers l'armoire où Françoise avait placé son manteau et son chapeau qu'elle lui tendit d'un geste qui ne souffrait pas de réplique.

—Partez, fit-elle, partez et ne revenez plus. Je n'ai plus besoin de vos services. Vous recevrez votre chèque par la poste!

Françoise la regarda, stupéfaite. Puis elle dit, avec effort: "Vous pensez sans doute vous débarrasser de moi comme d'un colis encombrant, mais vous vous trompez, mademoiselle Dorval; vous entendrez parler de moi, vous aurez de mes nouvelles!"

—Elle se vêtit à la hâte et se tourna vers Jacques.

—Venez; nous allons continuer cette conversation sans l'aide de ces gens.

Pendant quelques secondes, le groupe resta immobile. Françoise attendait, anxieuse, que Jacques fit le geste de la suivre. Claire et le vieillard avaient les yeux rivés sur lui.

Jacques, finalement, rompit le silence. Sa voix était grave et tremblait d'émotion.

—Il y a quelques minutes, Françoise, vous avez dit que nos projets n'existaient plus, qu'il ne pouvait être question de mariage entre nous, que tout était bien fini parce que de nouveau je suis pauvre.

Elle s'accrocha à son bras et son visage s'adoucit étrangement. Une fois de plus, le sentiment qu'il lui avait inspiré et qui l'avait pénétrée malgré elle, dominait son égoïsme farouche. Elle avait sans doute promis de l'épouser parce qu'elle espérait qu'il serait un jour très riche, mais il y avait en elle quelque chose de plus profond, qu'une lumière crue éclairait tout à

ce soir une ou deux

ROBOL pour la

CONSTIPATION

RESULTAT...
DÉMAIN MATIN
25¢ la boîte

coup.

—Je suis désolée, Jacques; je regrette tout ce que j'ai dit. Je n'en pensais pas un mot. J'étais en colère, en colère contre Claire et contre ce vieil homme. Jacques, je vous épouserais même pauvre. Je voulais que vous ayez de l'argent? C'est vrai. Quelle est la jeune fille qui ne rêve pas d'épouser un homme riche? Mais si pour avoir de l'argent je dois vous sacrifier, je n'hésite pas une seule minute dans mon choix, Jacques, je vous aime. Vous m'aimez aussi. Venez, partons.

Elle essaya de l'entraîner par le bras. Mais il secoua la tête et demeura là, immobile.

—Non! fit-il d'une voix forte. Son visage avait une telle détermination que le vieillard en demeura surpris et admiratif.

—Jacques, supplia-t-elle d'une voix rauque, haletante, vous ne comprenez donc pas? Je veux vous épouser, même si vous n'avez pas un sou. Je vous aime. Lentement, il tourna la tête vers elle.

—C'est impossible, Françoise; car je ne vous pas, je crois bien que je n'e vous ai jamais aimée. La lumière se fait en moi pour la première fois; pour la première fois je vous vois comme je ne vous ai jamais vue, et pour la première fois, je comprends beaucoup de choses. Ce que j'avais pris pour de l'amour n'en était pas. Nous nous étions trompés tous deux. Vous l'avez bien dit, tout est fin, entre nous. Adieu!

Elle semblait frappée de stupeur. tour à tour, elle regarda Jacques, Claire et le portier. Gravement, comme un grand seigneur qui donne congé à un subalterne, celui-ci s'inclina légèrement devant elle et lui dit d'une voix basse et ferme: "Adieu, mademoiselle!"

C'était vraiment lui qui baissait le rideau sur cet acte tragique à l'infini.

Alors, la tête haute, en dépit de larmes qui l'aveuglaient, elle franchit rapidement la porte et disparut.

Un étrange silence régna. Le calme presque déprimant qui suit la tempête. Claire bougea la première. Elle s'enfuit vers l'antichambre de l'atelier qui servait aussi de bureau, obsédée par une seule pensée: il lui fallait préparer le chèque dû à Françoise Dutil! Seule cette préoccupation banale, par une réaction étrange, dominant dans son esprit au milieu de cette crise qui la bouleversait.

Une espèce de timidité s'était soudain emparée d'elle, après cette scène au cours de laquelle elle avait dit, sous l'empire de la colère, des choses qu'elle n'aurait jamais eu le courage de dire autrement.

L'oncle Blanchard se frotta les mains de satisfaction, lorsqu'il vit Jacques se mettre à la poursuite de Claire.

—En fin, se dit-il, il fait preuve de jugement pour la première fois.

Antonio et Maria, voyant Jacques hésiter, sur le seuil de l'atelier, se regardèrent et sourire. Ils avaient vu Claire entrer presque en courant et se réfugier dans le coin qu'elle s'était réservé. Ils sentaient vaguement que quelque chose allait survenir, quelque chose de très important.

—Maria, dit Antonio, allons retrouver nos ouvrières. Il faut que nous leur donnions de nouvelles pièces.

Les deux époux sortirent.

Le jeune homme s'avança lentement vers Claire, qui le regardait venir, tremblante.

—Claire, appela-t-il doucement. Elle leva vers lui des yeux embués de larmes.

—Je suis une petite sotte, dit-elle, et j'ai honte de moi. Me pardonneriez-vous jamais?

—C'est moi qui devais vous demander pardon, Claire, je voudrais vous dire.....

Elle vit dans ses yeux quelque chose, comm un massage, qui la troubla étrangement. Elle se leva.

—Non, Jacques, ne dites rien. nous sommes trop bouleversés, vous et moi. Ne parlez pas, je vous en supplie.

—Claire, continua-t-il écoulez-moi, je vous en prie. Je voudrais vous dire que j'ai été un idiot. Je viens de comprendre quelque chose que j'aurais dû comprendre il y a bien longtemps, depuis la première fois que je vous ai vue. Ma petite Claire.....

Elle se leva rapidement et alla vers lui.

—Non, Jacques, pas maintenant, ni plus tard; ne dites pas ce que je devine.

—Mais.....

—Chut! Je ne puis pas vous écouter.

Elle se détourna et s'enfuit. L'oncle Blanchard la vit quitter le magasin, sans tourner la tête. Il aperçut Jacques, à ses côtés.

—Eh bien! mon garçon?

Il se laissa tomber dans un fauteuil.

—Elle ne veut pas m'entendre!

—Qu'est-ce qu'elle ne veut pas entendre?

—Le jeune homme le regarda longuement.

—Je pense qu'il est inutile que je vous raconte. Vous avez compris avant moi.

—C'est vrai. Voi-tu, quand on est vieux, on voit beaucoup de choses que les jeunes ne voient pas.

—Comme j'ai tout gâché!

Un sourire énigmatique apparut sur le visage sévère du vieillard.

—Qu'est-ce que tu veux dire?

—Tout est bien fini, maintenant!

—Hum! Alors, tu démissionnes comme cela, tu te considères battu parce qu'elle ne veut pas t'écouter? Cela te surprend qu'elle ne veuille pas entendre après cette scène qui la bouleversée? Tu crois que tout de suite après ta rupture avec ta fiancée, elle va te sauter au cou? Comme tu es enfant, mon garçon!

—Que feriez-vous à ma place, vous qui savez tout?

—Non, je ne sais pas tout, mais j'en suis assez pour te dire que tout n'est pas fini. Car elle t'aime, cette petite Claire! Il se leva d'un bond.

que.

—Non.

—Nous t'attendions pour dîner et tu n'es pas venue.

—J'étais partie plutôt tard, ce matin.

—Tu n'es pas venue souper non plus; mère et moi étions fort inquiets.

Il attendit sa réponse, vainement. Soudain, il tressaillit. Elle pleurait doucement.

—Claire?

—Oh, Louis!

Elle se rapprocha de lui et pleura longtemps sur son épaule.

—Voyons, ma petite Claire, fit-il, affectueux. Il ne devait plus y avoir de larmes. As-tu déjà oublié que tu devais être courageuse? Qu'est-il arrivé? Raconte-moi cela.

Elle reprit contrôle d'elle-même et lui raconta la scène pénible qui s'était déroulée dans le magasin. Elle n'omit aucun détail. Pour la première fois, elle lui fit part du plan fantastique auquel elle avait été mêlée.

Il sembla abasourdi, mais il ne manifesta pas la surprise à laquelle elle s'attendait.

—Tu n'as pas l'air de trouver cela extraordinaire? demanda-t-elle.

—Oh! je ne dirai pas que c'est ordinaire, mais il y a des millionnaires plus excentriques encore. Ce qui me frappe surtout, c'est que nous devons être reconnaissants au mystérieux monsieur X. Grâce à lui, je recouvre la vue, tu deviens associée dans une aventure commerciale prospère et notre avenir est assuré, à moins que tu ne fasses faillite.

—Ah, non! s'exclama-t-elle, et ne crains pas. Tu connais le diction: malchanceux en affaires chanceux en amour malchanceux en amour chanceux en affaires?

—Et qu'est-ce que tu fais de ceux qui sont malchanceux ou chanceux dans les deux domaines à la fois? Et puis, j'y pense; je ne comprends très bien pourquoi tu te désespères ainsi, cas si Françoise Dutil n'est plus la fiancée de Jacques Mainville, tout s'arrange. Dis-moi, où a fait ton Jacques après le départ de son ex-fiancée? Ne t'a-t-il rien dit?

—Si. Il est revenu me retrouver et il a voulu..... J'ai compris qu'il tentait de me dire des choses.....

—Eh bien?

Elle avoua qu'elle n'avait pas voulu l'entendre et qu'elle avait pris la fuite.

—Jalouse? demanda Louis d'un air détaché.

—Peut-être.....

—Mais c'est magnifique, cela! C'est même une profession de foi: une femme n'est pas jalouse d'un homme qui lui est indifférent.

—Justement! Il ne m'est pas indifférent, et cela tu le sais bien, mais..... après tout..... il..... je.....

—Eh bien?

—Eh bien! Il venait tout juste de rompre avec sa fiancée, et tout de suite, comme cela.....

—Il oublie son ancienne fiancée et il est prêt à te faire des aveux?

—Oui.

—Et après? N'a-t-il pas déclaré devant témoins qu'il se rendait compte qu'il s'était trompé? N'a-t-il pas reconnu que ce qu'il avait pris pour de l'amour n'en était pas? Françoise Dutil ne s'est-elle pas chargée elle-même de l'éclairer?

—Oui, mais.....

—Oui ou non n'a-t-il pas avoué que la lumière se faisait en lui pour la première fois?

—Oui.

—Alors, quand un homme s'aperçoit qu'il se trompe, combien de temps doit-il attendre avant de reconnaître son erreur?

Devant cette logique désarmante, elle demeura quelques secondes silencieuse. Soudain, elle dit: "Quelle ardeur tu mets à me dire tout cela? On dirait que tu plaides une cause....."

—Peut-être. Et maintenant, si tu rencontres de nouveau Jacques Mainville et qu'il aborde le sujet, j'espère que tu vas l'écouter!

—Oh! Je ne pourrai jamais.....

—Est-ce si difficile que cela, Claire?

Elle se leva d'un bond et étouffa un cri de surprise. Dans l'ombre qui se faisait de plus en plus épaisse, Jacques se tenait à ses côtés. Elle bégaya: "Mais....."

—J'étais dans la maison, dit-il.

Elle jeta un coup d'oeil sur la fenêtre ouverte près de laquelle elle était assise.

—C'est mal, Jacques, c'est très mal. Vous avez écouté notre conversation.

—Je vous demande pardon, Claire, mais.....

—C'est moi le coupable, interrompit Louis.

—Je ne comprends pas!

—Jacques va l'expliquer, dit-il d'un ton léger. Je vous laisse.

—Louis, appela-t-elle.

Mais il ne sembla pas l'entendre. Il se leva et disparut à l'intérieur de la maison.

que.

—Non.

—Nous t'attendions pour dîner et tu n'es pas venue.

—J'étais partie plutôt tard, ce matin.

—Tu n'es pas venue souper non plus; mère et moi étions fort inquiets.

Il attendit sa réponse, vainement. Soudain, il tressaillit. Elle pleurait doucement.

—Claire?

—Oh, Louis!

Elle se rapprocha de lui et pleura longtemps sur son épaule.

—Voyons, ma petite Claire, fit-il, affectueux. Il ne devait plus y avoir de larmes. As-tu déjà oublié que tu devais être courageuse? Qu'est-il arrivé? Raconte-moi cela.

Elle reprit contrôle d'elle-même et lui raconta la scène pénible qui s'était déroulée dans le magasin. Elle n'omit aucun détail. Pour la première fois, elle lui fit part du plan fantastique auquel elle avait été mêlée.

Il sembla abasourdi, mais il ne manifesta pas la surprise à laquelle elle s'attendait.

—Tu n'as pas l'air de trouver cela extraordinaire? demanda-t-elle.

—Oh! je ne dirai pas que c'est ordinaire, mais il y a des millionnaires plus excentriques encore. Ce qui me frappe surtout, c'est que nous devons être reconnaissants au mystérieux monsieur X. Grâce à lui, je recouvre la vue, tu deviens associée dans une aventure commerciale prospère et notre avenir est assuré, à moins que tu ne fasses faillite.

—Ah, non! s'exclama-t-elle, et ne crains pas. Tu connais le diction: malchanceux en affaires chanceux en amour malchanceux en amour chanceux en affaires?

—Et qu'est-ce que tu fais de ceux qui sont malchanceux ou chanceux dans les deux domaines à la fois? Et puis, j'y pense; je ne comprends très bien pourquoi tu te désespères ainsi, cas si Françoise Dutil n'est plus la fiancée de Jacques Mainville, tout s'arrange. Dis-moi, où a fait ton Jacques après le départ de son ex-fiancée? Ne t'a-t-il rien dit?

—Si. Il est revenu me retrouver et il a voulu..... J'ai compris qu'il tentait de me dire des choses.....

—Eh bien?

Elle avoua qu'elle n'avait pas voulu l'entendre et qu'elle avait pris la fuite.

—Jalouse? demanda Louis d'un air détaché.

—Peut-être.....

—Mais c'est magnifique, cela! C'est même une profession de foi: une femme n'est pas jalouse d'un homme qui lui est indifférent.

—Justement! Il ne m'est pas indifférent, et cela tu le sais bien, mais..... après tout..... il..... je.....

—Eh bien?

—Eh bien! Il venait tout juste de rompre avec sa fiancée, et tout de suite, comme cela.....

—Il oublie son ancienne fiancée et il est prêt à te faire des aveux?

—Oui.

—Et après? N'a-t-il pas déclaré devant témoins qu'il se rendait compte qu'il s'était trompé? N'a-t-il pas reconnu que ce qu'il avait pris pour de l'amour n'en était pas? Françoise Dutil ne s'est-elle pas chargée elle-même de l'éclairer?

—Oui, mais.....

—Oui ou non n'a-t-il pas avoué que la lumière se faisait en lui pour la première fois?

—Oui.

—Alors, quand un homme s'aperçoit qu'il se trompe, combien de temps doit-il attendre avant de reconnaître son erreur?

Devant cette logique désarmante, elle demeura quelques secondes silencieuse. Soudain, elle dit: "Quelle ardeur tu mets à me dire tout cela? On dirait que tu plaides une cause....."

—Peut-être. Et maintenant, si tu rencontres de nouveau Jacques Mainville et qu'il aborde le sujet, j'espère que tu vas l'écouter!

—Oh! Je ne pourrai jamais.....

—Est-ce si difficile que cela, Claire?

Elle se leva d'un bond et étouffa un cri de surprise. Dans l'ombre qui se faisait de plus en plus épaisse, Jacques se tenait à ses côtés. Elle bégaya: "Mais....."

—J'étais dans la maison, dit-il.

Elle jeta un coup d'oeil sur la fenêtre ouverte près de laquelle elle était assise.

—C'est mal, Jacques, c'est très mal. Vous avez écouté notre conversation.

—Je vous demande pardon, Claire, mais.....

—C'est moi le coupable, interrompit Louis.

—Je ne comprends pas!

—Jacques va l'expliquer, dit-il d'un ton léger. Je vous laisse.

—Louis, appela-t-elle.

Mais il ne sembla pas l'entendre. Il se leva et disparut à l'intérieur de la maison.

que.

—Non.

—Nous t'attendions pour dîner et tu n'es pas venue.

—J'étais partie plutôt tard, ce matin.

—Tu n'es pas venue souper non plus; mère et moi étions fort inquiets.

Il attendit sa réponse, vainement. Soudain, il tressaillit. Elle pleurait doucement.

—Claire?

—Oh, Louis!

Elle se rapprocha de lui et pleura longtemps sur son épaule.

—Voyons, ma petite Claire, fit-il, affectueux. Il ne devait plus y avoir de larmes. As-tu déjà oublié que tu devais être courageuse? Qu'est-il arrivé? Raconte-moi cela.

Elle reprit contrôle d'elle-même et lui raconta la scène pénible qui s'était déroulée dans le magasin. Elle n'omit aucun détail. Pour la première fois, elle lui fit part du plan fantastique auquel elle avait été mêlée.

Il sembla abasourdi, mais il ne manifesta pas la surprise à laquelle elle s'attendait.

—Tu n'as pas l'air de trouver cela extraordinaire? demanda-t-elle.

—Oh! je ne dirai pas que c'est ordinaire, mais il y a des millionnaires plus excentriques encore. Ce qui me frappe surtout, c'est que nous devons être reconnaissants au mystérieux monsieur X. Grâce à lui, je recouvre la vue, tu deviens associée dans une aventure commerciale prospère et notre avenir est assuré, à moins que tu ne fasses faillite.

—Ah, non! s'exclama-t-elle, et ne crains pas. Tu connais le diction: malchanceux en affaires chanceux en amour malchanceux en amour chanceux en affaires?

—Et qu'est-ce que tu fais de ceux qui sont malchanceux ou chanceux dans les deux domaines à la fois? Et puis, j'y pense; je ne comprends très bien pourquoi tu te désespères ainsi, cas si Françoise Dutil n'est plus la fiancée de Jacques Mainville, tout s'arrange. Dis-moi, où a fait ton Jacques après le départ de son ex-fiancée? Ne t'a-t-il rien dit?

—Si. Il est revenu me retrouver et il a voulu..... J'ai compris qu'il tentait de me dire des choses.....

—Eh bien?

Elle avoua qu'elle n'avait pas voulu l'entendre et qu'elle avait pris la fuite.

—Jalouse? demanda Louis d'un air détaché.

—Peut-être.....

—Mais c'est magnifique, cela! C'est même une profession de foi: une femme n'est pas jalouse d'un homme qui lui est indifférent.

—Justement! Il ne m'est pas indifférent, et cela tu le sais bien, mais..... après tout..... il..... je.....

—Eh bien?

—Eh bien! Il venait tout juste de rompre avec sa fiancée, et tout de suite, comme cela.....

—Il oublie son ancienne fiancée et il est prêt à te faire des aveux?

—Oui.

—Et après? N'a-t-il pas déclaré devant témoins qu'il se rendait compte qu'il s'était trompé? N'a-t-il pas reconnu que ce qu'il avait pris pour de l'amour n'en était pas? Françoise Dutil ne s'est-elle pas chargée elle-même de l'éclairer?

—Oui, mais.....

—Oui ou non n'a-t-il pas avoué que la lumière se faisait en lui pour la première fois?

—Oui.

—Alors, quand un homme s'aperçoit qu'il se trompe, combien de temps doit-il attendre avant de reconnaître son erreur?

Devant cette logique désarmante, elle demeura quelques secondes silencieuse. Soudain, elle dit: "Quelle ardeur tu mets à me dire tout cela? On dirait que tu plaides une cause....."

—Peut-être. Et maintenant, si tu rencontres de nouveau Jacques Mainville et qu'il aborde le sujet, j'espère que tu vas l'écouter!

—Oh! Je ne pourrai jamais.....

—Est-ce si difficile que cela, Claire?

Elle se leva d'un bond et étouffa un cri de surprise. Dans l'ombre qui se faisait de plus en plus épaisse, Jacques se tenait à ses côtés. Elle bégaya: "Mais....."

—J'étais dans la maison, dit-il.

Elle jeta un coup d'oeil sur la fenêtre ouverte près de laquelle elle était assise.

—C'est mal, Jacques, c'est très mal. Vous avez écouté notre conversation.

—Je vous demande pardon, Claire, mais.....

—C'est moi le coupable, interrompit Louis.

—Je ne comprends pas!

—Jacques va l'expliquer, dit-il d'un ton léger. Je vous laisse.

—Louis, appela-t-elle.

Mais il ne sembla pas l'entendre. Il se leva et disparut à l'intérieur de la maison.

que.

—Non.

—Nous t'attendions pour dîner et tu n'es pas venue.

—J'étais partie plutôt tard, ce matin.

—Tu n'es pas venue souper non plus; mère et moi étions fort inquiets.

Il attendit sa réponse, vainement. Soudain, il tressaillit. Elle pleurait doucement.

—Claire?

—Oh, Louis!

Elle se rapprocha de lui et pleura longtemps sur son épaule.

—Voyons, ma petite Claire, fit-il, affectueux. Il ne devait plus y avoir de larmes. As-tu déjà oublié que tu devais être courageuse? Qu'est-il arrivé? Raconte-moi cela.

Elle reprit contrôle d'elle-même et lui raconta la scène pénible qui s'était déroulée dans le magasin. Elle n'omit aucun détail. Pour la première fois, elle lui fit part du plan fantastique auquel elle avait été mêlée.

Il sembla abasourdi, mais il ne manifesta pas la surprise à laquelle elle s'attendait.

—Tu n'as pas l'air de trouver cela extraordinaire? demanda-t-elle.

—Oh! je ne dirai pas que c'est ordinaire, mais il y a des millionnaires plus excentriques encore. Ce qui me frappe surtout, c'est que nous devons être reconnaissants au mystérieux monsieur X. Grâce à lui, je recouvre la vue, tu deviens associée dans une aventure commerciale prospère et notre avenir est assuré, à moins que tu ne fasses faillite.

—Ah, non! s'exclama-t-elle, et ne crains pas. Tu connais le diction: malchanceux en affaires chanceux en amour malchanceux en amour chanceux en affaires?

—Et qu'est-ce que tu fais de ceux qui sont malchanceux ou chanceux dans les deux domaines à la fois? Et puis, j'y pense; je ne comprends très bien pourquoi tu te désespères ainsi, cas si Françoise Dutil n'est plus la fiancée de Jacques Mainville, tout s'arrange. Dis-moi, où a fait ton Jacques après le départ de son ex-fiancée? Ne t'a-t-il rien dit?

—Si. Il est revenu me retrouver et il a voulu..... J'ai compris qu'il tentait de me dire des choses.....

—Eh bien?

Elle avoua qu'elle n'avait pas voulu l'entendre et qu'elle avait pris la fuite.

—Jalouse? demanda Louis d'un air détaché.

—Peut-être.....

—Mais c'est magnifique, cela! C'est même une profession de foi: une femme n'est pas jalouse d'un homme qui lui est indifférent.

—Justement! Il ne m'est pas indifférent, et cela tu le sais bien, mais..... après tout..... il..... je.....

—Eh bien?

—Eh bien! Il venait tout juste de rompre avec sa fiancée, et tout de suite, comme cela.....

—Il oublie son ancienne fiancée et il est prêt à te faire des aveux?

—Oui.

—Et après? N'a-t-il pas déclaré devant témoins qu'il se rendait compte qu'il s'était trompé? N'a-t-il pas reconnu que ce qu'il avait pris pour de l'amour n'en était pas? Françoise Dutil ne s'est-elle pas chargée elle-même de l'éclairer?

—Oui, mais.....

—Oui ou non n'a-t-il pas avoué que la lumière se faisait en lui pour la première fois?

—Oui.

—Alors, quand un homme s'aperçoit qu'il se trompe, combien de temps doit-il attendre avant de reconnaître son erreur?

Devant cette logique désarmante, elle demeura quelques secondes silencieuse. Soudain, elle dit: "Quelle ardeur tu mets à me dire tout cela? On dirait que tu plaides une cause....."

—Peut-être. Et maintenant, si tu rencontres de nouveau Jacques Mainville et qu'il aborde le sujet, j'espère que tu vas l'écouter!

—Oh! Je ne pourrai jamais.....

—Est-ce si difficile que cela, Claire?

Elle se leva d'un bond et étouffa un cri de surprise. Dans l'ombre qui se faisait de plus en plus épaisse, Jacques se tenait à ses côtés. Elle bégaya: "Mais....."

—J'étais dans la maison, dit-il.

Elle jeta un coup d'oeil sur la fenêtre ouverte près de laquelle elle était assise.

—C'est mal, Jacques, c'est très mal. Vous avez écouté notre conversation.

—Je vous demande pardon, Claire, mais.....

—C'est moi le coupable, interrompit Louis.

—Je ne comprends pas!

—Jacques va l'expliquer, dit-il d'un ton léger. Je vous laisse.

—Louis, appela-t-elle.

Mais il ne sembla pas l'entendre. Il se leva et disparut à l'intérieur de la maison.

que.

—Non.

—Nous t'attendions pour dîner et tu n'es pas venue.

—J'étais partie plutôt tard, ce matin.

—Tu n'es pas venue souper non plus; mère et moi étions fort inquiets.

Il attendit sa réponse, vainement. Soudain, il tressaillit. Elle pleurait doucement.

—Claire?

—Oh, Louis!

Elle se rapprocha de lui et pleura longtemps sur son épaule.

—Voyons, ma petite Claire, fit-il, affectueux. Il ne devait plus y avoir de larmes. As-tu déjà oublié que tu devais être courageuse? Qu'est-il arrivé? Raconte-moi cela.

Elle reprit contrôle d'elle-même et lui raconta la scène pénible qui s'était déroulée dans le magasin. Elle n'omit aucun détail. Pour la première fois, elle lui fit part du plan fantastique auquel elle avait été mêlée.

Il sembla abasourdi, mais il ne manifesta pas la surprise à laquelle elle s'attendait.

—Tu n'as pas l'air de trouver cela extraordinaire? demanda-t-elle.

—Oh! je ne dirai pas que c'est ordinaire, mais il y a des millionnaires plus excentriques encore. Ce qui me frappe surtout, c'est que nous devons être reconnaissants au mystérieux monsieur X. Grâce à lui, je recouvre la vue, tu deviens associée dans une aventure commerciale prospère et notre avenir est assuré, à moins que tu ne fasses faillite.

—Ah, non! s'exclama-t-elle, et ne crains pas. Tu connais le diction: malchanceux en affaires chanceux en amour malchanceux en amour chanceux en affaires?

—Et qu'est-ce que tu fais de ceux qui sont malchanceux ou chanceux dans les deux domaines à la fois? Et puis, j'y pense; je ne comprends très bien pourquoi tu te désespères ainsi, cas si Françoise Dutil n'est plus la fiancée de Jacques Mainville, tout s'arrange. Dis-moi, où a fait ton Jacques après le départ de son ex-fiancée? Ne t'a-t-il rien dit?

—Si. Il est revenu me retrouver et il a voulu..... J'ai compris qu'il tentait de me dire des choses.....

—Eh bien?

Elle avoua qu'elle n'avait pas voulu l'entendre et qu'elle avait pris la fuite.

—Jalouse? demanda Louis d'un air détaché.

—Peut-être.....

—Mais c'est magnifique, cela! C'est même une profession de foi: une femme n'est pas jalouse d'un homme qui lui est indifférent.

—Justement! Il ne m'est pas indifférent, et cela tu le sais bien, mais..... après tout..... il..... je.....

—Eh bien?

—Eh bien! Il venait tout juste de rompre avec sa fiancée, et tout de suite, comme cela.....

—Il oublie son ancienne fiancée et il est prêt à te faire des aveux?

—Oui.

—Et après? N'a-t-il pas déclaré devant témoins qu'il se rendait compte qu'il s'était trompé? N'a-t-il pas reconnu que ce qu'il avait pris pour de l'amour n'en était pas? Françoise Dutil ne s'est-elle pas chargée elle-même de l'éclairer?

—Oui, mais.....

—Oui ou non n'a-t-il pas avoué que la lumière se faisait en lui pour la première fois?

—Oui.

—Alors, quand un homme s'aperçoit qu'il se trompe, combien de temps doit-il attendre avant de reconnaître son erreur?

Devant cette logique désarmante, elle demeura quelques secondes silencieuse. Soudain, elle dit: "Quelle ardeur tu mets à me dire tout cela? On dirait que tu plaides une cause....."

—Peut-être. Et maintenant, si tu rencontres de nouveau Jacques Mainville et qu'il aborde le sujet, j'espère que tu vas l'écouter!

—Oh! Je ne pourrai jamais.....

—Est-ce si difficile que cela, Claire?

Elle se leva d'un bond et étouffa un cri de surprise. Dans l'ombre qui se faisait de plus en plus épaisse, Jacques se tenait à ses côtés. Elle bégaya: "Mais....."

—J'étais dans la maison, dit-il.

Elle jeta un coup d'oeil sur la fenêtre ouverte près de laquelle elle était assise.

—C'est mal, Jacques, c'est très mal. Vous avez écouté notre conversation.

—Je vous demande pardon, Claire, mais.....

—C'est moi le coupable, interrompit Louis.

—Je ne comprends pas!

—Jacques va l'expliquer, dit-il d'un ton léger. Je vous laisse.

—Louis, appela-t-elle.

Mais il ne sembla pas l'entendre. Il se leva et disparut à l'intérieur de la maison.

que.

—Non.

—Nous t'attendions pour dîner et tu n'es pas venue.

—J'étais partie plutôt tard, ce matin.

—Tu n'es pas venue souper non plus; mère et moi étions fort inquiets.

Il attendit sa réponse, vainement. Soudain, il tressaillit. Elle pleurait doucement.

—Claire?

—Oh, Louis!

Elle se rapprocha de lui et pleura longtemps sur son épaule.

—Voyons, ma petite Claire, fit-il, affectueux. Il ne devait plus y avoir de larmes. As-tu déjà oublié que tu devais être courageuse? Qu'est-il arrivé? Raconte-moi cela.

Elle reprit contrôle d'elle-même et lui raconta la scène pénible qui s'était déroulée dans le magasin. Elle n'omit aucun détail. Pour la première fois, elle lui fit part du plan fantastique auquel elle avait été mêlée.

Il sembla abasourdi, mais il ne manifesta pas la surprise à laquelle elle s'attendait.

—Tu n'as pas l'air de trouver cela extraordinaire? demanda-t-elle.

—Oh! je ne dirai pas que c'est ordinaire, mais il y a des millionnaires plus excentriques encore. Ce qui me frappe surtout, c'est que nous devons être reconnaissants au mystérieux monsieur X. Grâce à lui, je recouvre la vue, tu deviens associée dans une aventure commerciale prospère et notre avenir est assuré, à moins que tu ne fasses faillite.

—Ah, non! s'exclama-t-elle, et ne crains pas. Tu connais le diction: malchanceux en affaires chanceux en amour malchanceux en amour chanceux en affaires?

—Et qu'est-ce que tu fais de ceux qui sont malchanceux ou chanceux dans les deux domaines à la fois? Et puis, j'y pense; je ne comprends très bien pourquoi tu te désespères ainsi, cas si Françoise Dutil n'est plus la fiancée de Jacques Mainville, tout s'arrange. Dis-moi, où a fait ton Jacques après le départ de son ex-fiancée? Ne t'a-t-il rien dit?

—Si. Il est revenu me retrouver et il a voulu

1 tel. 73

GEORGES HEBERT
B.A., L.L.L.
NOTAIRE

64 rue de la Gare.

NOTES LOCALES

Pour vos placements de mai

- 3 x 500. Ville Montmagny, 4%
 - 4 x 500. Hôpital de Sherbrooke, 4 1/2%
 - 1 x 500. Hôp. Ste-Marie, 4%
 - 1 x 500. Hôpital Ste-Jeanne d'Arc, 4%
 - 1 x 500. SS. Antoniennes de Montmagny, 4%
 - 2 x 100. Ursulines de Gaspé, 4%
 - 1 x 100. SS. Miséricordes, 4%
 - 1 x 500. Hôpital St-Luc, 4 1/2%
- GEO.-E. FOURNIER, courtier, Rue de la Gare, MONTMAGNY

Étaient, dimanche dernier, en visite chez Mme (Dr) Blouin et chez Mlle Anna-Marie Bernier: M. et Mme Léo Dugal et leur fils, Pierre, de Grand-Mère, M. et Mme Arthur Bernier et leur fille, Denise, ainsi que M. Sergius Bernier, de Québec.

Mme Sévère Fortin, du Cap St-Ignace, était, jeudi dernier, en visite chez Mme Alphonse Caron.

Nombreuses seront, le jour de la Fête des Mères, les personnes fières de porter sur leur poitrine le ruban choisi par la Ligue Catholique Féminine, pour symboliser l'hommage rendu aux mères d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

M. et Mme Séraphin Lemieux, M. et Mme Henri Coulombe, M. Arthur Coulombe et Mlle Marie Coulombe, ainsi que M. Arthur Boulet sont allés passer le dimanche à St-Edouard de Lotbinière, les hôtes de M. et Mme Emilie Hamel.

Mme Albert Gagné, de Québec, a passé quelques jours en notre ville, l'invitée de sa sœur, Mme Wilhelme Beaumont.

M. Ludger Fournier, de Québec, était, en fin de semaine, en visite chez son père, M. Alexandre Fournier.

Mlles Madeleine Lafrance, Gilberte C. Després, Collette Boulanger, ainsi que MM. Camille et Lionel Dubé étaient, dimanche dernier, de passage à Rivière Bleue et à St-Eusebe, chez des parents et amis.

MARIAGES

Samedi, le 3 mai, à 8 hres, M. Robert Masson, assistant-captaine, de Notre-Dame de Lévis, épousait Mlle Marguerite Tondreau, fille de Mme Vve J.-Eug. Tondreau, de notre ville. M. Pierre Masson, de la Grosse-Isle, servait de témoin à son fils et M. Ulric Tondreau accompagnait sa sœur.

Après le déjeuner qui fut servi à la résidence de Mme Tondreau, les nouveaux époux sont partis en voyage à Trois-Rivières. A leur retour, ils résideront à Lévis. Nos félicitations.

M. et Mme Joseph Langlois, M. et Mme Mastal Boulanger, d'Armagh, Mme Michel Cadrin, de St-Vallier, assistent de passage à Montmagny, mardi, pour assister aux funérailles de M. Joseph Bernatchez.

BAPTEMES

M. et Mme Arthur Létourneau (Rita Ouellet) annoncent la naissance d'un fils baptisé le 1er mai, sous les noms de Joseph-Georges Leger.

Parrain: M. Ludger Létourneau, grand-père; marraine: Mme Adélaïde Couture, grand-mère de l'enfant.

Le même jour, a été baptisée Marie Cernisne-Pierrette-Lise, fille de M. et Mme Armand Richard, née Rita Dutil.

Parrain: M. Henri Richard, cousin; marraine: Mlle Germaine Richard, tante de l'enfant.

M. et Mme Gérard-Alphonse Thibault (Marie-Annette Robin) ont fait baptiser une fille le 2 du courant.

Territoire Rawleigh maintenant vacant. Excellente occasion pour homme qui désire position permanente et profitable. Commencez immédiatement. Ecrivez RAWLEIGH, Dépt. ML-526-K-E, Montréal, Canada.

TERRES A VENDRE.

Il y a à vendre de belles terres en culture, de grande superficie, situées aux limites de la ville de Montmagny; avec maisons et granges en très bon état — roulant compris — à de bonnes conditions.

Pour tous renseignements, s'adresser à:

GEORGES HEBERT, notaire MONTMAGNY.

14-JNO

CINEMA
Hôtel de Ville

Semaine prochaine:

Dimanche — Mardi
BIBI LA PUREE
avec
Pierre Magnier
Biscot, et
Josette Day

Jeudi — Samedi

Jacqueline Delubac
Marguerite Moreno
Sacha Guitry
dans
LE ROMAN
D'UN TRICHEUR

Admission : . . . 35c

vieux de bonheur.

Mercredi, le 7, a aussi été célébré le mariage de M. Raoul Langlois, de Québec, avec Mlle Rita Morin, fille de M. Proculus Morin. M. Georges Langlois était le témoin de son fils, et M. Morin accompagnait sa fille. Nos meilleurs vœux.

Après l'Eglise, a dit Mgr L.-A. Paquet, rien ici-bas ne nous paraît plus précieux qu'une mère chrétienne.

Mme Ulric Proulx, Mlles Madeleine et Marguerite Proulx, M. et Mme Ernest Proulx, Mlle Monique Proulx et M. Georges Coulombe se rendaient à Ste-Anne de la Pocatière, dimanche, visiter M. Antonin Proulx étudiant au Collège.

M. S. O'Donnell, représentant de district pour General Motors Co., était de passage au Bureau Bélanger, cette semaine.

Mme Louis-Philippe Vézina et Mlle Alberta Gamache étaient de passage à Québec, au cours de la semaine.

"Je dois tout à ma mère", S. Augustin.

AVIS

Je dois vous aviser que j'ai maintenant à mon emploi, M. Léandrus Thibault, autrefois employé comme mécanicien en chef du Garage Normand. M. Thibault a plus de 20 années d'expérience dans la réparation des. Veuillez croire que nous ferons tout notre possible pour vous donner satisfaction. Merci de votre patronage.

GARAGE AIME MAROIS
Rue St-Jean-Baptiste, Montmagny

Mme H. Tardif, de Québec, est venue visiter sa sœur, Mme Georges Blais.

Mme Phydime Bélanger, de L'Islet, était, dimanche, l'invitée de Mlle Hélène Deschênes.

M. Alex. Fournier, marchand, était de passage à Québec, en fin de semaine.

C'est la mère qui forme les grands hommes, les héros et les saints. Chacun avoue, quand il y songe, que ce qu'il y a de meilleur en lui, il le doit à sa mère.

Mlle Hélène Deladurantaye et M. Gérard Deladurantaye ont passé le dimanche au Cap St-Ignace, les hôtes de leur grand-mère, Mme Joseph Deladurantaye, et de leur sœur, Mme Ovide Deladurantaye.

M. et Mme Pierre Masson et M. Freddy Masson, de la Grosse-Isle, sont venus assister au mariage de M. Robert Masson avec Mlle Marguerite Tondreau.

Mlle Fernande Dubé est descendue à Rivière du Loup au début de la semaine, visiter sa famille.

M. et Mme Joseph Langlois, M. et Mme Mastal Boulanger, d'Armagh, Mme Michel Cadrin, de St-Vallier, assistent de passage à Montmagny, mardi, pour assister aux funérailles de M. Joseph Bernatchez.

BAPTEMES

M. et Mme Arthur Létourneau (Rita Ouellet) annoncent la naissance d'un fils baptisé le 1er mai, sous les noms de Joseph-Georges Leger.

Parrain: M. Ludger Létourneau, grand-père; marraine: Mme Adélaïde Couture, grand-mère de l'enfant.

Le même jour, a été baptisée Marie Cernisne-Pierrette-Lise, fille de M. et Mme Armand Richard, née Rita Dutil.

Parrain: M. Henri Richard, cousin; marraine: Mlle Germaine Richard, tante de l'enfant.

M. et Mme Gérard-Alphonse Thibault (Marie-Annette Robin) ont fait baptiser une fille le 2 du courant.

Territoire Rawleigh maintenant vacant. Excellente occasion pour homme qui désire position permanente et profitable. Commencez immédiatement. Ecrivez RAWLEIGH, Dépt. ML-526-K-E, Montréal, Canada.

TERRES A VENDRE.

Il y a à vendre de belles terres en culture, de grande superficie, situées aux limites de la ville de Montmagny; avec maisons et granges en très bon état — roulant compris — à de bonnes conditions.

Pour tous renseignements, s'adresser à:

GEORGES HEBERT, notaire MONTMAGNY.

14-JNO

rant, sous les noms de Marie-Jeanne-Laurette.

Parrain et marraine: M. et Mme Orlan Robin, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Lorenzo Cloutier (née Loreca Ouellet) est né un fils, baptisé le 2 mai, sous les noms de Joseph-Lorenzo-Denis.

Parrain: M. Joseph Cloutier, grand-père; marraine: Mlle Marguerite Cloutier, tante de l'enfant. Mlle Emérentienne Ouellet portait son neveu sur les fonts baptismaux.

Le 4 mai, l'épouse de M. Honoré Bernier, (née Germaine Corriveau), un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Marc-André-Jacques.

Parrain: M. Jos. Corriveau oncle de l'enfant; marraine: Mme Vve Jos. Corriveau, grand-mère de l'enfant.

Le même jour, a aussi été baptisé Joseph-Alfred-Paul-Henri, fils de M. Henri Caron et de Dame M. Ange Paquet.

Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Daigle, de Québec, oncle et tante de l'enfant.

Le 5 mai, M. et Mme Rosaire Chabot (Marie-Claire Lemieux) ont fait baptiser une fille: Marie-Blandine-Priscille.

Parrain: M. Edouard Boutin, marchand, marraine: Mlle Marie-Louise Boutin, cousin et cousine de l'enfant.

A M. et Mme Onésime Moreau (née Cécile Lavoie) est née une fille baptisée le 6 mai, sous les noms de Marie-Irène-Claudette.

Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Pelletier, oncle et tante de l'enfant.

FEU M. JOSEPH BERNATCHEZ
Mort à 99 ans

Les funérailles de la plus vieille personne de la paroisse ont eu lieu le 6 mai.

M. Joseph Bernatchez, veuf de feu Mme Henriette Boulanger, est décédé le 3 avril, à l'âge vénérable de 99 ans, 7 mois et 13 jours, après une couple de semaines de maladie.

Le défunt laisse dans le deuil ses deux petits-fils Achilas et Charles Barthel, de Montmagny.

Son service et sa sépulture ont eu lieu mardi.

La levée du corps fut faite par M. le curé Aug. Leard, V.F. M. l'abbé Gérard Gariépy chanta le service.

M. Aurélien Bernatchez portait le cercueil et les fleurs de la nouvelle mortelle furent MM. Désiré Gaudin, Joseph Pouliot, Diogène C. Després et Eugène Bernatchez.

Suivaient le deuil MM. Léon et Joseph Bernatchez, Georges, Laurent et Wilbrod Boulanger, Ernest et Louis Pouliot, Jos. Boulanger et Joseph Cadrin, de St-Vallier, Mastal Boulanger, d'Armagh, Amédée C. Després, Narc. Gaumont et Robert Thibault; ses neveux: MM. Maurice et Pierre Bernatchez; ses cousins: MM. F. Dion, Jos. Després, Ph. Mercier, Fortunat, Eugène et Arthur Fournier, Henri Dion, Rob. Bernatchez, Cléophas Gagné, Jean Mathurin, S. Zagacé, Michel et Léon Collin, Pierre et Philippe Nicole E. Méthot, Adj. Fortier, Ph. Roy, Joseph et Evariste Gaudreau, Nap. Poirier et un grand nombre de citoyens de la ville et de la paroisse.

EUCHRE

La succursale "Norbert Cloutier" des Artisans Canadiens-Français, section des Dames, a donné à ses membres, dimanche soir dernier (4 mai), une séance récréative qui a été fort goûtée. Il y eut partie de cartes avec généreuse distribution

de prix.

Mme Fort, G. Fournier, présidente de la section, adressa quelques mots de bienvenue à l'assistance. Des allocutions très intéressantes furent faites par M. l'aumônier local, H. Giguère. MM. Onésime Dion, de Québec, organisateur René Paré, avocat, patron général de la Société, Emile Langlois, président de la succursale des hommes,

M. l'abbé T. Pagueot, aumônier à l'Hospice de notre ville, s'est rendu à Québec, la semaine dernière, à l'occasion du décès de sa mère, Mme H.-T. Pagueot.

MARIAGE

Le 24 mai, à 8 hres, en l'église de Ste-Trène de Montréal, sera célébré le mariage de Mlle Irène de Châtigny, fille de feu M. Raoul de Châtigny et de Dame Lydia Fortin, de Montréal, avec M. Jean-Marie Fortin, banquier, fils de feu M. Alfred Fortin et de Dame Joséphine Létourneau, de Montmagny. Pas de faire-part.

La Ligue Catholique Féminine de Montmagny adresse un appel pressant à tous en faveur d'une journée du ruban. Le jour de la Fête des Mères, le 12 mai prochain, tous et chacun devraient se faire un point d'honneur d'acheter et de porter le ruban-souvenir "Hommage à nos mères".

MM. Charles-Eugène Marquis, de St-Hubert, Alphonse Létourneau et Arthur Bernier, de St-Paul, Ernest Lésperance, de St-Pierre, G.-E. Quirion, de St-Evariste, J.-S. Pelletier, de St-Pamphile, Geo. Albert Thériault, de St-Jean Port-Joli, Hervé Robichaud, de Granby et L. R. Grandmaison, de Ste-Anne de la Pocatière, étaient de passage au bureau de la Cie Bélanger, au cours de la semaine.

FEU M. PROC. PICARD

Samedi, le 3 mai, a été inhumé dans le cimetière St-Odilon, le corps de M. Proculus Picard, époux de Dame Laura Boulet, décédé à Québec, le 27 mars dernier à l'âge de 63 ans et 4 mois.

Assistaient à la sépulture: MM. Philias Létourneau, J.-Amédée Létourneau, Mme Proculus Picard, Mlle Maria Létourneau, MM. Albert et Roma Picard, Fortunat Picard, Louis Poliquin, de Québec, MM. Joseph, Jean-Charles Cloutier, Joseph Létourneau, Jos.-L. Picard, Mme Prudent Picard, de St-Pierre, Mme Pierre Picard, Mlle Eliane Létourneau, de Montmagny, etc.

Notes bien que:

Dimanche, le 18 mai, à 2 hres p. m. (heure avancée) à la salle de l'Hôtel de Ville, il y aura séance récréative donnée par les élèves des classes rurales de la paroisse. Programme très varié! Ces jeunes sauront vous amuser et vous faire rire. Prix très, très populaire.

FEU M. ALBERT CLAVET

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Albert Clavet, époux de Dame Maria Morin. M. Clavet est décédé subitement à sa résidence, mercredi le 7, à l'âge de 58 ans et 6 mois. Ses funérailles auront lieu samedi, à 9.30 hres.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: Mme Francis Gauvin (Alma), Mme Horace Germain (Eliane), Jeanne d'Arc et Jeanne-Aimée, Armand, Léopold et Lionel Clavet.

Nous prions la famille éprouvée de bien vouloir agréer l'expression de nos sincères condoléances.

M. Philias Létourneau, de Québec, a passé quelques jours à Montmagny, l'hôte de sa fille, Mlle Eliane Létourneau.

M. et Mme Luc St-Pierre sont allés à St-Pascal, cette semaine, à l'occasion du décès de leur sœur.

Parlons-en donc...

Pierre Letaxé et Jean Peup réunitissent un groupe considérable de contribuables de la paroisse de St-X pour leur faire rapport du résultat de leur démarche, comme délégués de la paroisse auprès du gouvernement.

Pierre prend la parole. — Mes amis, comme vous le voyez, nous sommes revenus de Québec et nous désirons, Jean et moi, vous faire rapport; je n'entends pas naturellement vous faire un discours, j'entends que vous posiez des questions, et nous y répondrons.

Une voix. — Avec tous ces jurements, la semaine dernière nous n'avons pas eu de rendez-vous, vous étiez absent.

Jean. — Vous savez que l'une de nos missions consistait à obtenir un octroi de chemin.

Une voix. — Si M. Godbout continue, on va tous être sur le chemin bientôt; ce serait bien raisonnable au moins que les chemins soient beaux.

Jean. — M. T. D. Bouchard, le ministre, nous a répondu qu'il n'aurait probablement pas trop d'argent cette année, pour payer les augmentations de salaire aux amis.

Pit. — Quoi!... il a osé vous avouer cela!

Jean. — Bien sûr, il faut dire que nous nous sommes dit libéral; autrement nous n'aurions pas pu le voir.

Jean. — Vous savez qu'il y a eu énormément d'augmentation de salaire depuis que M. Godbout est Premier Ministre.

Zénaïde. — Oui, il a (M. Godbout) doublé les salaires des amis de la clique, et pour pouvoir le faire, il a congédié des pauvres mères de famille (femmes de peine, qui nettoient les bureaux)

Pit. — Va-t-on en avoir de l'argent pour notre trait carré? oui ou non?

Jean. — M. Bouchard nous a déclaré que si nous étions pour avoir des élections, nous en aurions, si non, probablement rien ou une pincée.

Zénaïde. — On va aller voir M. Godbout lui-même, ils ne pensent pas pareil, M. T. D. Bouchard et lui; vous savez que c'est à qui serait "le chef" et pour se montrer plus aimable que M. Bouchard, vous

Cercle Louyse . . .

(suite de la page 1)

Yolande Langevin, Madeleine Coulombe, Jeannine Desmarais, Jean-Pierre Collin, Gilberte Gaudreau, Brigitte Guimont, Patrice Coulombe, Richard Langevin, Fernand Coulombe, Paul-Emile Gagné.

PENSEES CHOISIES

(Envoi d'une correspondante)

Pour une femme, la gloire n'est jamais que le deuil éblouissant du bonheur. — Mme de Staël.

Une belle femme plaît aux yeux, une bonne femme plaît au cœur; l'une est un bijou, l'autre est un trésor. — Napoléon 1er.

Lorsqu'on sent le besoin de conserver ses illusions, c'est qu'on est bien près de les perdre. — X.

lés à St-Pascal, cette semaine, à l'occasion du décès de leur sœur.

COMBIEN VOUS FAUT-IL DE TEMPS POUR MANGER?

* En ces jours de fébrile activité, plusieurs d'entre nous devons apaiser notre faim d'un sandwich, trop souvent aversé à la hâte. Nous savons que cela est néfaste pour l'estomac, mais le travail presse et le temps est limité. Des repas à des heures irrégulières, le manque de sommeil et les traces de l'existence moderne sont souvent des causes de constipation.

Comment obtenir le soulagement

La constipation, comme vous le savez, est causée principalement par l'insuffisance d'humidité dans le gros intestin. Il faut rétablir cette humidité: les divers sels minéraux dont se compose Kruschen produisent ce résultat. De plus, leur effet diurétique aide à nettoyer le rein et à débarrasser le sang des toxines qui l'empoisonnent.

Naturellement, la proportion de la dose nécessaire pour soulager la constipation dépend de l'individu. Mais une fois que la constipation a été soulagée, il suffit, pour assurer la régularité intestinale, d'une toute petite dose quotidienne — la quantité qui tient sur une pièce de dix sous. Commencez aujourd'hui à réparer le mal causé par les heures et les repas irréguliers. Vous obtenez Kruschen dans les pharmacies à 25c et 75c le flacon.

si cela lui fournit un excellent prétexte) et il était le seul qui connaissait un peu quelque chose des procédures de la Chambre. Résultat: à tout instant un ministre rouge traverse la Chambre ou parle à demi voix de son siège avec M. Duplessis, pour savoir comment arranger l'affaire. Il faut manquer de cœur grand pour reconnaître ainsi devant le monde qu'ils ne sont pas qualifiés pour occuper leurs fonctions et que par contre M. Duplessis est l'homme du jour, tout le monde l'admire et persiste à garder le pouvoir je devrais dire "garder leur salaire".

Pit. — Dans tous les cas si les messieurs de la clique ne se voient pas obligés à faire des élections, on va avoir rien ou à peu près dans nos chemins, tout va passer par les gros contrats; c'est cela qui paye. La clique a toujours fait cela. Les contracteurs des grands travaux de chemins nous fournissent ensuite l'argent nécessaire pour faire leurs élections.

Jean. — M. Duplessis lui s'est plutôt occupé d'aider les municipalités à faire leur petit chemin de communications, cela a choqué les gros, et ils ont fourni l'argent nécessaire pour faire battre ses candidats. Au fond nous réconcitons ce que nous avons semé; une autre fois, ce sera à nous d'être plus fins, on doit commencer à les connaître. Cela a toujours été la même chose avec les rouges, des promesses et pas d'autres choses!

Pierre. — On en reparlera.

Zénaïde. — Oui c'est cela. Parlons-en donc.

Alerte !

À la Crèche S.-Vincent-de-Paul, 680, chemin Ste-Foy, Québec, à l'Hospice des SS-Anges, Lyster Station, (Mégantic), s'accumule une population enfantine délaissée, de plus de 750.

Sur ce nombre, à la Crèche 210 et à Lyster 12 sont des filles; à la Crèche 454 et à Lyster 65 sont des garçons.

Il y a à la Crèche 225 garçons de moins d'un an et en tout 510 enfants de sexe masculin.



Qui...? Vous...?

Qui voudra d'un garçon?
Qui voudra soustraire à l'hospice un enfant sans famille?
Qui voudra soulager la Crèche d'une responsabilité sur cinq cents?
Qui voudra tenter la charitable et méritoire aventure?
Qui voudra faire d'un malheur profond un grand et double et triple et multiple bonheur? Sera-ce vous... ou quelqu'un des vôtres?

Mot d'ordre pour 1940: Adopter et faire adopter des garçons.

N. B. — En venant chercher un enfant, apportez une recommandation de votre curé.

Service des Adoptions, La Crèche, Québec.

RAISONNEUR, QUE PRÉFÈRES-TU?



LA LIBERTÉ?... ..LA SERVITUDE?